N° 15-16-17-18 Août-Septembre 1907. 11e Année Le Numéro : 50 cent.

Connais-toi toi-même! Travaille! Aime! Espère!

Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse : telle est la Loi.

REVUE DU Spiritualisme Moderne

Sciences psychiques Philosophie Progrès social

Sommaire :

Rédaction et Administration : 36, Rue du Bac, 36. — PARIS (VIIe)
Adresser toute la Correspondance à M. A.-M. BEAUDELOT.

ABONNEMENTS : France et Étranger : 5 francs
On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de Poste de France et de l'Étranger.

Dépôt à PARIS : Librairie DORBON Aîné, 53ter, Quai des Grands-Augustins. — PARIS — LEIPZIG : G. FICKER, 12, Crusiusstr. — LEIPZIG.

LA BIBLIOTHÈQUE *de* **la Revue du Spiritualisme Moderne** ***se charge de procurer sans augmentation de prix et*** franco ***tous les ouvrages*** anciens et modernes ***qui lui sont demandés.***

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE BEAUDELOT

Méthode de Clairvoyance Psychométrique

Par le Docteur PHANEG

(Préface du Docteur Papus)

Le récit que le Dr Phaneg, fait de ses expériences appuie les théories de leur symbolisme étrange ; ce qui fait dire au Dr Papus, dans sa préface, que « la lecture de l'Aura, c'est-à-dire de ce rayonnement invisible des êtres et des choses, est un des sujets les plus captivants de la pratique occulte. »

LES NOUVEAUX HORIZONS SCIENTIFIQUES DE LA VIE

Par **Albert LA BEAUCIE**

NOUVELLE ÉDITION.

in-18 Jésus, franco **2** *francs*.

Ce traité synthétique de Spiritualisme expérimental est une œuvre positive, basée sur les contributions scientifiques de la psychologie moderne les plus robustes.

Les procédés d'expérimentation qui sont recommandés dans cette œuvre sont aussi le fruit d'une longue expérience et d'une connaissance scientifique approfondie des phénomènes.

Le lecteur trouvera dans ce précieux ouvrage des satisfactions intellectuelles et morales inattendues, qui lui permettront de s'orienter vers un avenir meilleur pour lui et ses contemporains.

La Table des matières que nous reproduisons ci-dessous jette une lumière précise sur l'importance des sujets traités et sur leur utilité primordiale :

Abrégé de psychologie moderne : I. — Exposé philosophique : Historique, Dieu, l'Ame et son évolution, l'Incarnation, la Croissance de l'être, la Désincarnation.

II. — Exposé expérimental : 1° les Phénomènes : la Force psychique ; — 2° Phénomènes de survie : Sématologie. Typtologie, Psychographie, Incorporation, Apparition, Matérialisation, Vision « au verre d'eau », Apports ; — 3° Phénomènes d'Extériorisation : les Effluves, Hypnotisme, Magnétisme humain, Magnetisme spirituel, Extériorisation de la sensibilité et de la motricité, Télépathie, Météorisme. le Rêve ; — 4° les Théories ; — 5° les Doctrines ; — 6° les Religions ; — 7° le Spiritualisme dans l'Art ; — 8° les Séances : les Expérimentateurs, les Esprits, les Médiums, les Groupes, les Séances infructueuses ; *Conseils de l'Au-delà*.

III. — Exposé moral : la Conversion, les Grands Devoirs, la Vie supérieure.

Preuves expérimentales : I. — Sématologie : Maisons hantées, Phénomènes physiques. — II. Séances de typtologie. — III. Psychographie : Ecriture directe, Ecriture automatique, dictées semi-automatiques. — IV. Phénomènes d'incorporation. — V. Phénomènes visuels : Formes lumineuses. Apparition, Exercices au « verre d'eau », Expériences photographiques. — VI. Matérialisation. — VII. Apports. — VIII. Phénomènes d'audition. — IX. Magnétisme : Magnétisme lucide, Magnétisme curatif. — X. Télépathie et Rêves. — XI. Pressentiments. — XII. Conclusion.

AMES SLAVES

Par TOLA DORIAN

Nouvelle édition, revue, augmentée et ornée d'un portrait de l'auteur, 1 vol. in-18, franco, 3 f. 50

A cette époque complexe où les regards du monde entier se tournent vers la grandiose évolution qui s'accomplit en Russie, un livre vient de paraître où l'âme slave est peinte d'une façon saisissante, pittoresque et vraie.

Il faut lire ce livre pour se pénétrer des causes profondes et psychologiques qui entraînent avec une violence souvent regrettable ce peuple jeune, à la fois ardent et résigné, vers l'idéal. — *Ames Slaves* est une œuvre sincère, haute et puissante, qui se recommande par elle-même et par le nom de l'auteur.

CONTES FURTIFS

Par J. ESDIN, 1 vol. in-12 ; **2 fr. 50**

Ce sont des histoires étranges, d'un intérêt captivant, qu'on lit avec émotion. Mais ne vous y trompez pas ! Sous le tissu gracieux des drames se cache une consolation et un enseignement qu'il est aisé de découvrir. Tous les lecteurs estimeront que *Contes Furtifs* est un ouvrage de qualités rares, et qu'il mérite une place de choix parmi leurs auteurs préférés.

A TRAVERS L'INVISIBLE

Par M. de KOMAR

Illustrations de M.-B. ROBINSON

Rendre clairs, faciles à comprendre, les enseignements et les vérités du spiritualisme, le présenter sous la forme attrayante de contes que les enfants eux-mêmes peuvent lire et qui éveillent en leur neuve intelligence de nobles curiosités. Telle est la tâche difficile entreprise par Mme de Komar.

Les Instructions du Pasteur B***

In-18 jésus, franco. **0,60** (2me *édition*)

Cet ouvrage qui a été l'objet d'une Communication au Congrès de 1900, des sujets traités.

Voici les titres :

Du Ciel et de l'Enfer. — De la Conscience. — De l'Egalité spirituelle ou véritable Egalité. — Manifestation de la Justice spirituelle. — De l'Etablissement de la Justice sur la terre. — De la loi d'Amour. — De la Prière. — De la Réincarnation. — De la Communication des Vivants et des Morts. — Du Spiritualisme au point de vue scientifique. — Vérité ! Bonté ! Idéal ! Justice !

Vente des Ouvrages de Swedenborg.

15-16-17-18. — Aout-Settembre 1907. 11e ANNÉE Le Numéro : 50 centimes

Connais-toi toi-même ! Travaille ! Aime ! Espère !

Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse : telle est la loi.

REVUE DU SPIRITUALISME MODERNE

Sciences psychiques. — Philosophie. — Progrès social

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 36, Rue du Bac, 36. — PARIS

Adresser toute la correspondance a M. A.-M. BEAUDELOT.

Abonnements : France et Etranger : 5 fr.

NOTA. — On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

SOMMAIRE :

Nous rappelons à nos Lecteurs qu'ils peuvent s'abonner *sans frais* à la *Revue du Spiritualisme Moderne*, dans tous les Bureaux de Poste de France et de l'Etranger.

L'abonnement part du 1er de chaque mois.

Nous envoyons des numéros de spécimens aux personnes qui en font la demande.

Le directeur de la *Revue du Spiritualisme Moderne* recevra avec plaisir les personnes qui désirent le rencontrer le **deuxième dimanche de chaque mois**, de 4 à 5 heures, 36, rue du Bac, Paris.

Le Bonheur

Mes bien chers Amis,.

Je viens aujourd'hui, vous parler du Bonheur. — Le bonheur! ce rêve de toute la vie; cette espérance et cette déception infinie et éternelle, ce tout qui semble rien, et ce rien qui semble tout... ce petit soufle qui vient du ciel, qui fleurit notre âme sous sa caresse pour la laisser douloureuse et desséchée.

Le bonheur! — Cet ange de Dieu dont le vol est si doux, dont le sourire est si charmant, dont le baiser est si léger..... et puis, qui se renvole je ne sais où .. nous laissant seul et abandonné.

Le bonheur! Est-ce une chimère? Est-ce une réalité? Est-ce une dérision de la volonté divine envers sa créature? Car tout être veut être heureux. — Ou bien... est-ce un bien perdu par notre faute et que nous pouvons retrouver? un état ancien qui nous a laissé son souvenir? un état nouveau qui prépare notre âme par la clairvoyance et le désir aux progrès de nos évolutions, à l'union de nos vies dans la joie éternelle... voile qui se déchire par moments, qui nous laisse entrevoir un coin du ciel et se referme, nous laissant dans l'obscurité plus profonde encore d'une terre qui ne semble avoir que ténèbres, mensonges et douleurs?

Le bonheur existe-t-il réellement? Oui! Car il est des jours où nous sommes heureux. — Peut-il s'assimiler à notre vie et

y demeurer? Oui! Car il serait déraisonnable de penser que Dieu ne nous a donné le bonheur que pour nous l'ôter, et que le désir d'être heureux n'aboutit qu'à la réalité d'être malheureux.

Mes chers amis, Dieu nous a tous créés pour être heureux, et si nous ne le sommes pas c'est que nous avons mérité ne plus l'être, ou que nous avons perdu le secret qui le fait demeurer en nous.

Nous ne voulons que du bonheur et nous n'avons que du malheur... N'est-ce pas là toute notre vie!...

Notre âme est toute pleine de nos larmes, nos jours sont tous pleins de nos douleurs.

Si je vous prenais un à un et si je vous demandais : Etes-vous heureux? — Vous me répondriez tous : Non, nous ne sommes pas heureux.

Si je fouillais dans vos esprits, dans vos pensées, je n'y trouverais que des luttes, des angoisses, des préoccupations, des efforts vains qui dévastent l'âme et la vie.

Si je fouillais dans vos cœurs, je trouverais que des sentiments méconnus, déçus, brisés, anéantis.

Si je fouillais dans vos souvenirs, je n'y verrais que des deuils, des séparations, des fatigues, des illusions perdues; peut-être des découragements et des remords.

La vie est devenue une immense douleur. « Un cri universel sort du cœur de l'humanité : Je souffre!...

Et pas un homme n'a cherché un remède à cette souffrance! un moyen de diminuer ces souffrances de toutes les âmes!

Ah! pour nos corps, nous avons des médecins, des médicaments, des méthodes de soulagement et de guérison... Pour nos âmes, nous n'avons rien... rien... rien!

Souffre, pauvre âme! c'est ton lot, c'est ta destinée, c'est la justice. — Voilà tout ce que nous avons trouvé.

Souffre! parce que tu as péché, disent les religions.

Souffre! pour te purifier, disent les philosophies.

Souffre! parce que ta fatalité est de souffrir, disent les découragés.

Et pas un effort de bonté, de charité, de pitié ne se jette au milieu de ces souffrances des âmes pour les embrasser dans une étreinte d'amour et les consoler.

Pas une âme, sœur de ces âmes, ne se dresse entre elles et leur douleur, et on leur crie : vous n'irez pas plus loin!

Pas une prière ne sera assez chaude, assez ardente, assez aimante, assez puissante pour monter jusqu'au cœur de Dieu et lui dire : Mais, mon Dieu! fais donc descendre un rayon de ta lumière sur ces âmes que tu as créées, et rends-leur le bonheur que tu leur avais donné!

II

Un jour, que je songeais à ces souffrances des âmes, il me vint cette pensée :

Pourquoi une âme souffre-t-elle? Evidemment, c'est parce qu'elle désobéit ou qu'elle a désobéi à la loi de Dieu qui doit donner le bonheur.

Dieu étant l'amour, il ne peut tomber du cœur de Dieu que du bonheur.

Le malheur est certainement la résultante de la violation de cette loi de Dieu.

Quelle est cette loi de Dieu? L'Amour. — Quel est le contraire de l'Amour? — La Haine.

Et il me fut donné, alors, une vision splendide de la vie et de la mort, une conception complète, intense, visible de l'harmonie et de la désharmonie universelle.

Je vis toutes les vies se produire par l'amour, toutes les destructions se produire par la haine.

Je vis sur terre la haine plus forte que l'amour!... Mais lorsque je regardai vers le ciel, je vis les astres rouler dans des flots d'obéissance et d'amour. La haine n'était plus au ciel, et je fus consolé.

Et je me dis : Sur la terre, il y a la lutte entre la vie et la mort, entre l'amour et la haine, mais sans cesse la vie tue la mort et l'amour tue la haine.

Or, la douleur humaine doit venir de la haine, comme le bonheur doit venir de l'amour. Aidons l'amour à tuer la haine.

Trente ans j'ai vécu dans cette conviction et cet effort.

Trente ans j'ai écrit sur la haine et sur l'amour. J'ai aimé jusqu'à la joie infinie; j'ai aussi souffert jusqu'à la douleur infinie.

Car les hommes haïssaient toujours. Car les âmes souffraient toujours.

Il y a deux ans environ, je songeais, le soir, devant ma petite maison solitaire. Le ciel était plein d'étoiles, l'air reposé et doux.

Tout, aussi, était tranquille dans mon âme.

Tout à coup, il se forma dans un coin du ciel une lueur rose... puis cette lueur rose devint un cœur rouge, cerclé de bleu. — Ce cœur! Je l'ai vu, de mes yeux vu... mais très haut.

Puis, du côté opposé du ciel se formèrent d'autres cœurs... mais très pâles et plus petits...

Cette vision dura plusieurs minutes, après cela elle s'évanouit.

Le cœur rouge m'avait comme pénétré et, pendant longtemps, je me sentis plus aimant et plus heureux.

— Qu'est-ce que ce cœur rouge et ces cœurs pâles ?...

— Je n'en sais rien.

Peut-être des parcelles agglomérées du cœur de Dieu, des parcelles, des atomes d'amour.

Il y a quelques jours seulement... Encore le soir, je vis flotter au-dessus de moi la même lumière rouge et bleue. Elle demeura plusieurs minutes, puis l'ayant touchée, elle disparut.

Même pénétration, même bonheur. Cette lumière pouvait donc nous toucher? Elle pouvait donc pénétrer nos âmes ?.. et les rendre heureuses ?

La lumière de Dieu !

Alors, je pensais à ces pauvres âmes qui souffrent et qui sont mes sœurs... et je me dis : Ah ! si je pouvais faire descendre aussi sur elles la lumière de Dieu ?

Et la bonté de Dieu me le permit.

Et beaucoup d'âmes ont vu descendre sur elles la belle lumière rouge... et cette lumière les a pénétrées, réchauffées, fortifiées, consolées.

Et leurs peines se sont enfuies comme des ombres aux lueurs du matin.

Et même des maux du corps ont été guéris de la sorte.

Chose étrange ! la lumière s'arrête d'abord au-dessus du front; puis elle entre doucement, elle traverse tout le corps, quand on le lui demande et s'arrête presque toujours au siège du mal qu'elle réchauffe ou qu'elle rafraîchit.

— Qu'est-ce que cette lumière? nous l'avons dit : nous n'en savons rien, ce que nous savons, c'est qu'elle est bienfaisante et douce ; c'est qu'elle donne les bonnes pensées; c'est qu'elle répand la paix dans toute l'âme ; c'est qu'elle rend heureux et même qu'elle guérit.

Nous croyons cependant que cette lumière, c'est l'amour, une émanation de la vie universelle, peut-être une parcelle de Dieu, une parcelle d'amour.

Comment faisons-nous, comment avons-nous fait pour soutirer à la force d'amour universelle, cette force nouvelle, toujours bonne et souvent visible ? Il nous serait trop long de le dire ici, nous le dirons à ceux qui nous témoignerons le désir de le savoir.

Et pour guérir son âme, comme pour guérir son corps par cette lumière, il ne faut qu'une chose, une seule ! — n'avoir aucune haine dans son cœur.

Pardonner à tous ceux qui nous ont fait quelque mal ou quelque offense — même les aimer.

Nous l'avons constaté un grand nombre de fois, quand cette lumière qui est de l'amour, trouve de la haine, de l'animosité, de la rancune dans un cœur, — elle n'entre pas, elle s'en va.

Et, en effet, comment l'amour habiterait-il avec la haine, le bien avec le mal, la vie avec la mort? C'est impossible !

La sensation et quelquefois la vision de cette lumière est d'une douceur infinie. Ordinairement, toute l'âme s'éclaire et tout le corps se réchauffe ; une sorte de sérénité intérieure vous envahit.

La pensée se calme, tout l'être entre dans la paix et devient heureux.

Ah ! que de fois nous nous étions découragé devant les maux si divers et si multiples des âmes. Que de fois, malgré nos efforts, nous avions senti notre impuissance.

Aujourd'hui, il n'en est plus ainsi : les âmes comme les corps, peuvent être soulagées, consolées, guéries.

La terre nous a livré presque tous ses secrets, presque toutes ses forces ; il fallait bien, aussi, regarder du côté du ciel et lui demander s'il n'aurait pas, lui aussi, quelque chose de bon pour les âmes !

Le ciel nous a répondu ou, plutôt, c'est le ciel qui est venu au-devant de nous et qui nous a enseigné ce que notre faiblesse et notre ignorance n'osaient même pas lui demander.

Ah ! si nous souffrons tant dans nos âmes, mes chers amis, est-ce bien étonnant ?... N'est-ce pas effrayant de voir cette multitude de haines, qui sont aujourd'hui sur toute la terre.

Haines de peuples contre peuples, ô épouvantables boucheries humaines !

Haines des classes contre les classes, des petits contre les grands, des pauvres contre les riches, menaces continuelles de désordres, de tueries et de révolutions.

Comment voulez-vous que toutes ces haines amassées pêle-mêle les unes sur les autres, sortant de toutes les couches sociales, comme des miasmes, comme des puanteurs, comme des pestes, ne traversent point nos âmes, n'y résident point et ne forment point, au-dedans d'elles et autour d'elles, une atmosphère de désordre et de douleur?

Aussi, nous sommes tous malheureux ! nous sommes tous contaminés par la haine universelle !

Cette haine générale, nous la portons avec nous dans nos cœurs, nous la laissons glisser dans nos familles, dans nos ménages,

dans nos relations les plus sincères et les plus affectueuses...

Elle pénètre tout. Elle corrompt tout : les pensées, les jugements, les sentiments.

Nos meilleurs amis peuvent devenir demain nos ennemis.

La haine nous guette de toutes parts, et quand elle nous tient, elle ne nous lâche plus.

Où trouvez-vous une famille où il y ait encore de l'amour ?

Où trouvez-vous un foyer où l'on ne pleure, parce que l'on ne s'aime plus ?

Où trouvez-vous un frère qui soit encore le frère de son frère ?

Oh ! non, ne vous étonnez pas de souffrir ! ce qui est étonnant, c'est que vous ne souffriez pas davantage !

III

Quelle quantité d'amour faudrait-il pour vaincre cette quantité de haines ?

Eh bien ! si nous ne pouvons arrêter le torrent, nous pouvons, du moins, lui dérober les épaves.

Ces épaves, ce sont les âmes qui souffrent. Qui souffrent de n'importe quel mal, de n'importe quelles douleurs. Les âmes tristes, les âmes angoissées, les âmes soucieuses de la vie; les âmes incomprises, oubliées ou méprisées; les âmes qui ne peuvent soulever leur fardeau ; les âmes qui pleurent sur elles-mêmes ou sur les autres; les âmes révoltées ou découragées.

Les âmes qui se traînent sur les chemins de la vie et qui ne savent où aller.

Les âmes prêtes à tomber dans l'abîme et qui attendent un secours qui ne vient pas.

Les âmes qui meurent de faim et de soif, parce qu'elles ne croient plus, parce qu'elles n'espèrent plus...

Qu'elles viennent à nous et elles guériront.

Mais les âmes qui haïssent et qui veulent haïr,... qu'elle ne viennent pas ; nous ne pouvons rien pour elles.

La lumière rouge les brûlerait et les dévorerait.

Qu'elles roulent dans le courant où elles se plaisent et que le flot les jette à l'abîme. Ce sont ces âmes-là qui nous contaminent et qui nous perdent.

Mais celles qui veulent sortir résolument de la haine, qu'elles viennent. La lumière rouge les guérira.

Mes chers amis, nous avons fini. — Certes, nous n'avons pas tout dit; mais il résulte ceci de notre entretien : c'est que l'âme qui souffre peut redevenir heureuse.

Conservez en vous cette bonne pensée et quand vous souffrez dans vos âmes, venez à nous, comme le malade va au médecin, ou plutôt : allez à Celui qui est tout et qui peut tout.

L'âme mérite comme le corps, et plus encore que le corps, qu'on l'aime, qu'on la soigne, qu'on la console et qu'on la guérisse.

Depuis des années que ces pages sont écrites, nous avons revu bien souvent la belle lumière rouge dont je vous parlais plus haut, elle nous a toujours fait du bien.

De plus, nous avons reçu une multitude de lettres de voyants et de souffrants, nous affirmant qu'ils avaient vu eux-mêmes la lumière rouge — sous formés de bonté et de cœur — et que cette lumière en les pénétrant, les avait toujours soulagés, consolés ou guéris.

L'invisible est plein de mystères et de merveilles.

Cette lumière est certainement une émanation intelligente, aimante, bienfaisante de l'amour universel ou divin. Elle donne le bonheur.

Il n'y a point de danger à l'appeler en nous, lorsque nous n'avons aucune haine dans nos cœurs.

Ordinairement, elle vient seule, sans que nous y pensions, elle s'approche parfois tout près de nous jusqu'à portée de notre main. Il ne faut jamais essayer de la toucher, nous la ferions disparaître. Elle flotte parfois pendant plusieurs minutes autour de nous. Il faut demeurer immobile et essayer de l'aspirer. Le bonheur que l'on ressent après sa venue est délicieux et se prolonge pendant plusieurs jours.

Elle vient d'ordinaire le soir, ou au commencement de la nuit. Elle est d'une douceur infinie. Soyez bons, appelez-là et vous la verrez certainement.

« Heureux ceux qui ont le cœur pur, disait Jésus, parce qu'ils verront Dieu ».

Dieu, c'est l'amour et cette lumière est une parcelle d'amour.

D'autres personnes la voient en fermant les yeux et en priant. Elle se meut ordinairement dans un cercle bleu, puis elle s'agrandit et s'éteint.

Dans l'obscurité, elle devient d'un rouge ardent, mais très doux. Plus elle s'approche de nous, plus elle nous fait de bien. Mais ne la troublons pas.

Nous serions reconnaissants aux personnes qui verraient cette lumière de bien vouloir nous en informer.

Accueillons - la bien et elle reviendra souvent. Accoutumons-la à nous et nous serons préservés de bien des dangers et de bien des maux.

Tant qu'elle résidera en nous, c'est-à-dire tant que nous ne l'aurons pas éteinte par une pensée ou un acte haineux, nous serons heureux.

Et n'est-ce pas le moment, lorsqu'une demi-science prétend que rien n'existe au-dessus de nous et que tout est en nous, de nous souvenir des faits, qui chaque jour nous témoignent le contraire.

Quoi! il n'y aurait rien au-dessus de moi? et je serais tout dans le tout universel? Quoi! Je serais en même temps la cause et l'effet? Quoi l'invisible serait vide comme le néant! et il n'y aurait de vrai que ce que je vois et que ce que je comprends? Quoi! ce serait moi qui serais Dieu... et Dieu qui ne serait rien? Quelle folie!... et quel orgueil!

Non, chers amis, Dieu est. Il est à côté de nous. Ce n'est pas notre volonté qui nous conduit, c'est la sienne. Ce n'est pas nous qui nous donnons le bonheur : c'est Lui.

L'invisible lui appartient comme le visible... Et plus encore que le visible, il est plein de merveilles.

Quand nous sommes heureux, c'est Dieu qui nous visite, quand nous sommes malheureux, c'est Dieu qui nous laisse un moment, peut-être pour notre bien. Mais en aucun cas, nous ne pouvons nous passer de Lui.

Qu'il emploie une forme on une autre, un moyen ou un autre, c'est toujours Lui qui agit en nous et hors de nous.

Il peut faire l'invisible visible, comme le visible invisible, selon qu'il lui plaît.

Ne nions pas ce que nous ne pouvons voir, ce que nous ne pouvons comprendre. Recevons les dons de Dieu tels qu'ils nous sont partagés. Soyons heureux de ce qu'il nous donne et ne nous figurons pas que nous puissions nous mettre à sa place, surtout quand il s'agit d'être heureux.

Si je suis tout, Dieu n'est rien. Mais si je ne suis rien, Dieu est tout.

D. H. de Farémont.

LA FEMME

Son rôle comme Éducatrice (1)

(*Suite*)

Qu'une femme poussée par la nécessité cherche dans le travail l'indépendance morale et la dignité de sa vie; il faut l'admirer et la soutenir; mais tout en rendant justice à son courage et à son énergie il faut regretter qu'elle ne puisse mettre au service d'un mari et d'enfants, les qualités qu'elle déploie pour gagner son pain quotidien.

Si la femme peut, dans certains cas tenir la place d'un homme dans la vie sociale, qui tiendra la place de la mère au foyer? personne au monde ne peut se substituer à l'épouse et à la mère.

Il est impossible, si intelligente que soit une femme, qu'elle puisse mener à bien la tenue de son ménage, l'éducation de ses enfants et l'exercice d'une profession qui absorbe presque tous ses instants et qui la tient éloignée de son intérieur.

Pendant que la mère s'absente à heures fixes, ou pendant des journées entières, que deviennent les petits?

Ils vont à la crèche, à l'école et dans la rue, quand la femme est pauvre; ils sont abandonnés à une mercenaire, quand le ménage est plus aisé : c'est à peine si la mère a le temps de s'occuper d'eux, de surveiller leur santé, de réformer leur caractère, de développer leur intelligence, ce qu'elle ne peut faire que par un contact perpétuel avec ses enfants.

Durant mes longues années de professorat j'ai été à même de constater chez bon nombre de mes collègues les effets désastreux de cette vie hors de la maison.

Je connais une jeune femme qui tous les jours de 9 heures à midi, de 2 heures à 6 heures, s'absentait de chez elle pour donner des leçons; de son côté le mari était tenu à son bureau. Le ménage avait deux enfants : l'un de trois ans, l'autre de quelques mois. Tous les matins, avant de partir, la mère préparait les bouteilles de lait stérilisé destinées à son bébé; puis elle s'en allait, abandonnait ses petits aux soins d'une femme de ménage.

Que se passait-il, en l'absence de la mère! La domestique peu scrupuleuse, ayant elle-même un jeune enfant, prélevait dans chaque flacon une certaine quantité de lait qu'elle remplaçait par de l'eau prise à la fontaine. Le bébé insuffisamment nourri par un lait trop dilué avec une eau douteuse tomba malade et faillit mourir.

La mère ayant découvert le larcin remplaça la domestique par une autre. Cette dernière pour se débarrasser des enfants n'imagina rien de mieux que de les laisser au lit pendant toutes les absences de la maitresse de maison qui lui assuraient l'impunité. La chose ne fut découverte que par hasard.

Je connais d'autres enfants, qui pour avoir été abandonnés à des bonnes qui n'étaient pas surveillées par suite des occupations de

(1) Conférence faite le 2 Juin 1907, à la Société Théosophique.

la mère, ont subi au contact de filles sans éducation, sans instruction et souvent sans moralité qui étaient leurs seuls mentors, des déformations intellectuelles et morales qui pèseront sur eux toute leur vie.

Quand on a vécu beaucoup avec des enfants, comme j'ai été appelée à le faire pendant près de vingt ans, quand on a pu constater, par une expérience de chaque jour appliquée à des enfants de tout âge, de toute mentalité, l'influence de l'éducation première, on peut affirmer hautement que rien au monde ne peut remplacer la mère, qu'aucune influence ne peut et ne doit se substituer à la sienne.

Que par les cruelles nécessités d'une vie sociale chaque jour plus difficile, nombre de femmes soient, malgré elles, contraintes d'abandonner le logis pour courir à l'atelier, au magasin ou au bureau, il faut les plaindre et en gémir.

Le mal qui en résulte pour la société et le bonheur des individus est incalculable. Mortalité des nourrissons, éducation négligée des enfants, abandon de l'intérieur inconfortable par le mari qui préfère le cabaret ou le café à sa maison déserte ou insuffisamment tenue ; abandon par les femmes des saines traditions familiales pour une vie tout extérieure ; dislocation de la famille, état de gêne et de souffrance pour la collectivité qui se traduit par un abaissement de la moralité et du caractère.

Au lieu de réclamer pour les femmes le bonheur inestimable de se substituer aux hommes dans toutes les carrières masculines, le droit de voter et d'être éligible, ce qui ne rendra la vie sociale ni meilleure ni plus heureuse, les féministes devraient chercher tous les moyens de rattacher la femme au foyer.

Ces vaines agitations qui ne tendent qu'à faire de la femme l'antagoniste de l'homme, bien loin de servir la cause des femmes, ne feront qu'amoindrir leur influence. Tant que l'homme régnera la femme est sûre de gouverner, quoiqu'en pense mes sœurs les suffragettes ; mais du jour où la femme, ayant conquis ce qu'elle appelle ses droits, s'imaginera détenir le pouvoir, elle n'en aura plus que l'illusion.

Voici une charmante page de Saint Simon que je ne puis m'empêcher de citer, tant elle a d'à-propos :

« En public, dit Saint Simon, en parlant de la duchesse de Bourgogne, elle était sérieuse, mesurée, respectueuse avec le roi et en timide bienséance avec Mme de Maintenon, qu'elle n'appelait jamais que ma tante, pour confondre poliment le rang et l'amitié. En particulier causante, sautante, voltigeante autour d'eux ; tantôt penchée sur le bras du fauteuil de l'un ou de l'autre, tantôt se jouant sur leurs genoux ; elle leur sautait au cou, les baisait, les embrassait, les caressait, les chiffonnait, leur tirait le dessous du menton, fouillait leurs tables, leurs papiers, leurs lettres, les décachetait, les lisait quelquefois malgré eux, selon qu'elle les voyait en humeur d'en rire et parlant quelquefois dessus. Si libre, qu'entendant un soir, le roi et Mme de Maintenon parler avec affection de la cour d'Angleterre, dans les commencements qu'on espéra la paix par la reine Anne : « Ma tante, se mit-elle à dire, il faut convenir qu'en Angleterre les reines gouvernent mieux que les rois ; et savez-vous bien pourquoi ma tante ? et toujours courant et gambadant. « C'est que sous les rois ce sont les femmes qui gouvernent et ce sont les hommes sous les reines ». L'admirable est qu'ils en rirent tous deux et qu'ils trouvèrent qu'elle avait raison. »

Beaucoup de femmes s'enrôlent sous la bannière du mauvais féminisme, non pour satisfaire à un sentiment de justice; mais pour échapper aux conséquences matérielles et morales de leur destinée. Elles ne veulent plus être des femmes parce que leur amour-propre ou leur égoïsme leur fait repousser la vie de devoir, d'abnégation et de sacrifice qui rend si auguste la tâche de l'épouse et de la mère. Ces revendicatrices de droits illusoires sont emportées par cette crise d'individualisme aigu qui fait souffrir toute la société, par ce désir exaspéré de conquérir le bonheur, par l'affirmation féroce du moi.

Le matérialisme, supprimant les sanctions morales et spirituelles accordées par la Religion à la vie humaine, a fait naître dans les âmes, cette conception fausse que l'homme est né pour satisfaire tous ses désirs, toutes ses passions, toutes ses aspirations, pour vivre sa vie à tout prix ; pour exprimer son individualité coûte que coûte.

Conception qu'on retrouve dans la plupart des revendications sociales, conception qui s'exprime dans les faits et gestes des héros du roman ou du théâtre contemporain, qui ne font que refléter les sentiments ayant cours dans notre société.

On veut s'affranchir de tout lien et de toute règle. Chacun prône ses droits comme irréductibles, personne ne songe à ses devoirs.

Or, je conçois très bien que le rôle de la femme qui comporte surtout des devoirs, tente peu certains esprits féminins dont l'indépendance égoïste ne peut s'astreindre à

l'oubli du soi. Ces pernicieuses doctrines confondent le bonheur apparent et chimérique que donne l'exaltation de la vie individuelle avec le bonheur vrai qui résulte pour la créature de l'accomplissement harmonique de sa destinée.

Chaque être est né pour réaliser certaines fins et n'est heureux que s'il est d'accord avec la loi qui a présidé à sa naissance. C'est l'harmonie intérieure que nous créons en accordant nos actes avec le but qui nous est proposé, qui nous procure la haute sérénité de l'âme. Sérénité qui permet à l'homme de triompher de toutes les épreuves et de toutes les vicissitudes, seule forme du bonheur qu'il nous est donné d'atteindre dans ce monde où toutes les joies sont éphémères, où tout fuit et se dérobe à notre étreinte : jeunesse, fortune, puissance, gloire, amour.

La femme a été créée par Dieu pour le bonheur de l'homme. pour le foyer, pour la maternité. C'est la loi de son sexe. « Dura lex » pour certains peut-être qui préfèrent s'affranchir de la loi plutôt que de s'y soumettre et qui désertent le royaume domestique non pour se libérer de la tyrannie masculine à laquelle elles ne peuvent sérieusement croire, mais pour ne plus rouler ce rocher de Sisyphe qu'est la tenue d'un ménage.

Travail éternel et d'un éternel recommencement bien plus monotone et bien plus absorbant que celui d'aucune profession; travail incessant et qui n'est jamais fini.

Tout professionnel la journée achevée, le bureau ou l'atelier fermé se sent libre, il peut respirer un moment en toute sécurité. La ménagère point; il n'y a pour elle ni fêtes, ni dimanche; ne faut-il pas chaque jour veiller aux repas, aux vêtements, au bien-être, aux plaisirs des enfants et du mari.

C'est une course perpétuelle des armoires à la cuisine, ce sont d'incessants raccommodages que ramène chaque semaine la lessive hebdomadaire et chaque saison les changements de température qui modifient l'habillement de toute la maisonnée. C'est le souci d'équilibrer un modique et instable budget tout en donnant aux êtres chers qui l'entourent le maximum de bien-être et de confortable. Ce sont des douleurs et des fatigues constamment renouvelées autour de chaque berceau, des nuits sans sommeil après des journées d'excessif labeur; les angoisses et les veilles auprès des malades, les craintes et les inquiétudes pour l'avenir des enfants, une attention de toutes les minutes pour parer à leurs défauts et pour éveiller leur intelligence et leur cœur, une sollicitude constante pour le compagnon de peine qu'il faut soutenir, encourager, guider, inspirer; et malgré toutes ces charges, toutes ces besognes, tous ces tourments, une charmante gaieté, une tranquille énergie, un calme souriant et ce quelque chose qui semble rendre facile les tâches les plus difficiles, aimable les plus ingrates.

Heureuse la femme qui sait aimer les siens et vivre pour eux ! elle a mis son bonheur dans le bonheur des autres, son foyer est un vrai foyer, sa famille une vraie famille, elle a sacrifié sa jeunesse, son plaisir, ses fantaisies à son austère devoir, une telle femme suit sa loi, elle est en accord avec elle-même et dans son cœur tranquille règne déjà la souveraine beauté des harmonies supérieures.

La loi qui a présidé à la création de l'Humanité et qui a manifesté deux formes physiques pour servir d'habitat à une même intelligence a nettement séparé le rôle respectif de l'homme et de la femme.

La nature a dévolu à l'homme les œuvres de la force et de l'intelligence, à la femme celle de la beauté et de l'amour. L'homme laboure et sème, mais la femme fait croître les germes de la vie et de la pensée. Aussi un proverbe de Manou dit-il : « le champ vaut-mieux que la semence et la mère mieux que dix mille pères ».

Oui la mère est la terre féconde où germent les moissons futures. C'est elle qui a reçu d'en haut la mission supérieure de mettre au monde et d'élever l'enfant, de lui construire un corps de sa propre substance, de former sa jeune âme au contact de la sienne, de vivifier son jeune cœur à la flamme ardente de son amour.

La femme est toute puissante comme éducatrice. C'est elle qui dirige exclusivement l'enfant pendant les premières années de son existence, seule période de la vie humaine où l'éducation puisse marquer profondément son empreinte sur le caractère de l'homme.

L'enfant qui vient de naître, cette frêle créature qui respire depuis quelques instants à peine est un être très complexe et plein de mystère.

Derrière lui s'agite dans l'ombre un passé formidable. Le passé physique de sa race endormi dans l'enveloppe de chair; le passé séculaire de l'Humanité dont il est une parcelle, le passé séculaire de son âme. Vers lui converge tout le faisceau des forces karmiques qui déterminent les destinées des individus et des collectivités : Karma national, Karma familial, Karma individuel. Sa destinée mêlée aux destinées collectives

s'élabore dans l'incertitude de l'avenir. Quelle prise aura-t-on sur lui; comment briser le réseau si serré qui semble l'opprimer irrémédiablement ?

Enigme vivante et si troublante que ce petit être si faible, si dénué, devenu si inconscient de son passé, de son avenir, de son présent même.

Bénie soit la Providence divine qui remet l'enfant débile aux mains de la mère, la faiblesse de l'enfant fera toute la force de son éducatrice.

Cette âme qui a déjà tant vécu et qui porte en elle des éléments divers, quelquefois bons, souvent médiocres, parfois mauvais ou terribles, la voici prisonnière d'un organisme nouveau, impressionnable à l'excès.

La personnalité engourdie et comme paralysée par des organes neufs qu'elle n'a jamais maniés devient le jouet docile des forces physiques et psychiques qui vont s'exercer sur elles.

L'enfant apporte en naissant les éléments fondamentaux de son caractère vrai, qualités, défauts, facultés, tendances, aspirations, qui sont le résultat de ses acquis antérieurs. Tous ces éléments sont renfermés dans ce qui constitue l'Ego ou le vrai moi. Ce vrai moi, afin de pouvoir se manifester sur le plan physique est obligé de faire usage d'instruments capables de servir d'intermédiaires entre son intelligence et le monde sensible. Ces intruments sont le corps astral et le corps physique.

Le corps astral enveloppe subtile, siège des sentiments et des émotions et dont la substance éminemment sensible à toutes les vibrations psychiques est puissamment impressionnée par elles ; le corps physique siège des sensations et qui sert à l'ego d'instrument pour agir sur la matière.

Le corps astral et le corps physique sont à la naissance des outils neufs n'ayant encore subi aucune action des machines compliquées dont il faut que l'ego apprenne le maniement difficile.

L'enfant qui naît n'a qu'un très faible contrôle sur les enveloppes qui lui sont fournies par sa nouvelle incarnation ; ce n'est que peu à peu que le moi prend possession de ses nouveaux organes, qu'il les assouplit à son service peu à peu, qu'il s'identifie avec son cerveau physique et parvient à le soumettre à sa volonté.

De la naissance à la septième année environ, la vie physique et la vie astrale dominent la vie mentale, c'est-à-dire que la vie personnelle du moi est opprimée en quelque sorte par la vie extérieure des sensations et des impressions, l'enfant appartient au monde extérieur. A partir de la septième année le mental prend possession du cerveau et y exerce son empire avec une force croissante.

Dès que le mental devient maître du cerveau physique, l'éducation n'a plus sur l'enfant qu'une prise indirecte, car elle se heurte à une personnalité devenue irréductible. Tout enfant qui n'est pas bien élevé de 5 à 7 ans ne le sera jamais à moins d'une nature exceptionnellement bonne.

La tâche de l'éducateur n'est vraiment efficace qu'à la période où la faiblesse d'action de l'ego, permet de créer un caractère artificiel destiné à aider la nature réelle de l'enfant dans ce qu'elle a de bon, et capable de la refrener dans ce qu'elle a de mauvais.

La création de ce caractère artificiel dépend des formes-pensées qui par l'habitude seront implantée dans son aura et le suggestionneront ensuite pour déterminer chez lui certaines manières de penser et d'agir. C'est l'œuvre de l'éducateur que la création de cette seconde nature destinée à rendre meilleure la première.

Toute pensée est une force subtile qui actionne le milieu où elle a été créée. Cette force vitalisée par la répétition s'accroît en puissance comme elle s'affaiblit si rien ne vient renouveler son intensité. Les forces-pensées ou formes-pensées semblables s'agrègent entre elles et créent autour des individus une atmosphère psychique d'une certaine nature dont ils subissent ensuite l'influence.

Le caractère national résulte d'une communauté de pensées qui s'est établie par la suite des temps entre les hommes d'une même nation ; également le caractère local qui est propre à chaque province, chaque profession, chaque corps de métier, engendre également des formes de pensées corporatives.

Un homme de loi, un militaire, un artiste, un commerçant, un aristocrate, un ouvrier, un bourgeois, ne sentent pas et ne s'expriment pas de la même façon. Ceci est très sensible surtout dans le langage qui est le revêtement de la pensée « chaque classe, chaque corps de métier, a sa langue, son argot ».

Malgré les éléments particuliers de son caractère personnel, tout homme se trouve considérer les différents aspects de la vie à travers les atmosphères psychiques diversement colorées, qui dénaturent malgré lui sa vision propre et lui font subir les préjugés, les défauts, les qualités de sa race, de sa province, de sa caste sociale, de son corps d'état.

A la mentalité de l'individu se superpose une mentalité secondaire qui provient de ces suggestions constantes exercées par les forces intelligentes créées par les collectivités, comme à son caractère personnel peut s'adjoindre un caractère secondaire créé par la volonté de l'éducateur.

Elever un enfant : c'est profiter de la passivité de son mental pendant les premières années de son existence, pour dresser le corps physique et le corps astral, pour imprimer au moyen de l'habitude des règles fermes et précises qui deviendront par la suite une suggestion puissante, qui sera comme un frein automatique au dérèglement de ses caprices, aux écarts de sa volonté, aux tendances irraisonnées de ses instincts.

Sans la pratique journalière de ces règles, l'enfant croît au hasard, jouet de ses impulsions, soumis à toutes les excitations des éléments plus ou moins mauvais qui sont capables de l'influencer. Son égoïsme inconscient se développe, sa volonté ne s'exerce que pour obtenir la satisfaction de ses désirs irraisonnés, son intelligence se fausse par le manque d'exercice ; ses défauts non réprimés s'amplifient.

Sauf des cas exceptionnels, il est toujours possible de bien élever un enfant, c'est plus ou moins difficile selon les natures, mais on est sûr de réussir si l'on s'attache à l'éducation de l'enfant dès sa naissance. Les insuccès relatifs à l'éducation de la plupart des enfants tiennent à ce que les parents ont commencé trop tard, quand le petit bonhomme ou la petite bonne femme était déjà indisciplinable. Un enfant n'est jamais trop petit pour être élevé contrairement à l'avis de la plupart des parents.

« Il est si jeune, le chéri, pourquoi le gronder, il ne sait ce qu'il fait ».

Justement, c'est parce qu'il ne sait pas ce qu'il fait, qu'il faut savoir pour lui, et règler sa vie mentale et morale avec la même sévérité que l'on doit régler sa vie physique si l'on veut qu'il soit sain et bien portant.

Aux règles physiques doivent s'adjoindre l'application constante des règles morales et intellectuelles qui doivent le guider et le diriger dans sa petite existence, alors qu'il n'agit que sous l'influence de ses impulsions.

Il faut avant toutes choses, obtenir d'un enfant l'obéissance absolue et sans réplique, la sincérité, l'endurance et la patience. Voilà pour le caractère.

Il faut lui apprendre à être bon : voilà pour le cœur.

Il faut lui apprendre à raisonner et à penser, voilà pour l'intelligence.

Tâche complexe et qui réclame de la part de l'éducatrice, c'est-à-dire de la mère, une attention toujours sur le qui-vive, une surveillance de tous les instants, une sollicitude de toutes les minutes et une patience à toute épreuve.

L'enfant est à la fois une énigme à déchiffrer, un caractère à former, une intelligence à cultiver, un cœur à développer, une personnalité à respecter.

Il faut donc du côté de l'éducatrice, allier la perspicacité à la prudence, la fermeté à la douceur, la gaieté au sérieux de l'éducation. Faire aimer à l'enfant les règles qu'on lui impose pour le guider, et non pour l'opprimer. Endiguer ses mauvais penchants sans toutefois briser le ressort personnel qui fera de lui plus tard une intelligence originale.

Quelle étrangère remplacera la mère auprès de l'enfant pour mener à bien une telle éducation ? pour accomplir une mission à la fois si vaste et si délicate ? Qui saura mieux lire dans ce petit cœur, suivre le raisonnement naissant de ce jeune cerveau, pressentir les défauts, deviner les qualités, aimer avec assez de tendresse pour ne pas se lasser des difficultés et des mécomptes. Quel maître vaudra un tel professeur ? quelle école remplacera l'école familiale où l'exemple vivant de la mère est une démonstration constante des vertus qu'elle cherche à inculquer à son enfant ?

Faut il à la mère un grand savoir et une haute science pour accomplir dignement et avec fruit sa noble tâche ? Nullement, en matière d'éducation, le caractère moral de l'éducateur l'emporte sur sa valeur intellectuelle.

Il est de pauvres illettrés, des hommes et des femmes du peuple qui sont d'excellents éducateurs. Il est des gens très cultivés incapables de diriger un enfant.

George Sand était la plus déplorable des éducatrices ; elle écrivait des lettres admirables sur l'éducation ; mais elle était incapable de passer de la théorie à la pratique. La mère de Gœthe qui n'était point une intellectuelle, mais une jeune femme toute charmante et toute bonne, avait créé autour de son fils une atmosphère de douceur et de poésie, qui sut éveiller chez lui le sens de la beauté et de l'harmonie. Il faut lire dans les pages touchantes que Gœthe a écrites sur sa mère ; à quel point il lui attribue son génie. Il faut lire : « Le livre de ma mère » publié par Lamartine, il faut lire ce que la reconnaissance filiale a inspiré à Michelet, à

Victor Hugo, pour comprendre tout ce que le génie d'un grand homme doit à la sollicitude intelligente et à l'exemple moral de celle qui veilla sur son berceau.

Hélas ! de nos jours on confond trop l'instruction et l'éducation. On croit qu'un enfant est bien élevé parce qu'on a dépensé beaucoup d'argent pour le faire instruire. On s'imagine qu'on prépare un homme ou une femme supérieure en bourrant le cerveau d'un enfant d'une foule de notions qu'il n'assimile pas pour la plupart.

On noie les enfants sous un flot de connaissances souvent inutiles, presque toujours prématurées, sans méditer la réflexion si profondément juste de Michelet : « Le cerveau d'un enfant est comme un vase d'étroite embouchure, quelle que soit la quantité d eau que vous y versiez, il ne pénétrera jamais que quelques gouttes à l'intérieur. »

On instruit trop nos enfants aux dépens de leur santé, aux dépens de leur intelligence vraie, on ne les élève pas assez. L'instruction sans l'éducation produit des hommes qui sont parfois intelligents ; mais sans jugement et sans caractère. L'éducation produit des hommes de caractère et des esprits sains et logiques.

Il vaut mieux savoir peu et bien que beaucoup et mal; un grand nombre de notions confuses troublent l'entendement et paralysent l'intelligence vraie; peu de notions, mais claires et précises secondées par un bon jugement soutiennent l'intelligence et lui permettent de s'élever très haut.

Une mauvaise direction intellectuelle crée ces intelligences de reflet, qui ont beaucoup enregistre, à la façon mécanique d'un phonographe, mais qui ne savent pas penser et qui sont incapables d'un travail mental personnel.

On doit imprimer à l'enfant une bonne direction intellectuelle dès que son intelligence s'éveille et c'est encore l'œuvre de la mère, œuvre d'initiative et de bon jugement plutot que de haute science. Développer l'intelligence d'un enfant, ce n'est pas lui apprendre à lire à 4 ans, et l'initier à 7 aux beautes de l'analyse logique et du système métrique, lui faire apprendre par cœur les règles de participes et la chronologie des rois de France. C'est éveiller chez lui l'esprit d'observation, le désir de l'effort personnel et la rectitude du jugement. C'est stimuler ses facultés de logique et de raisonnement. C'est l'instruire, non avec des livres, des cahiers et tout l'appareil scolaire imaginable; mais par l'expérience personnelle. Il faut lui apprendre à regarder autour de lui, à comparer ses observations, à les classer ; il faut lui faire sentir la beauté des choses de la nature, l'initier à la vie générale des êtres.

Quelques réflexions à propos sur le soleil qui éclaire et réchauffe la terre, sur les étoiles qui scintillent dans les cieux, lui en apprendront plus qu'un manuel de cosmographie ; là encore sa mère vaudra plus pour lui que tous les livres.

L'enfant qui vit d'une existence demi-astrale, demi-physique, qui est plongé dans un monde de sensations vives, dont le cerveau n'est pas encore rompu à la pensée abstraite, a besoin d'un enseignement vivant qui poétise et dramatise pour lui ces phénomènes intellectuels pour lesquels il n'est pas encore mûr.

L'intelligence de l'homme ne convient guère à cet enseignement qui est au contraire tout-à-fait dans les cordes féminines. Autant l'enseignement masculin est nécessaire plus tard pour les filles comme pour les garçons, autant l'enseignement des femmes est indispensables aux tout petits.

Il est rare que la pensée d'un homme se matérialise assez pour se rendre sensible à la pensée enfantine, les hommes ont un langage trop sec, trop aride, trop technique, dont les termes ne correspondent pas au vocabulaire si restreint des enfants. La femme elle, sait mieux ce qu'il faut dire.

La mère, qui a suivi son enfant dès le berceau, sait avec quels mots il faut traduire la notion à inculquer pour qu'elle pénètre dans le jeune cerveau ; elle sait éveiller la curiosité, provoquer l'effort sans fatigue, retenir l'attention fugace et revenir avec une patience inlassable retracer sur le sable mouvant d'une intelligence si mobile les caractères qu'elle veut graver d'une manière indestructible.

Toute mère clairvoyante, sensée, moralement évoluée, saura diriger intellectuellement son enfant, même sans aucun brevet ; elle saura former en même temps que son caractère, son jugement et sa raison ; elle saura faire de lui un homme par le caractère, par l'intelligence et par le cœur.

Je connais des femmes qui n'ont reçu qu'une instruction médiocre et qui sont de remarquables éducatrices, comme elles ont su devenir les compagnes très à hauteur et les auxiliaires de maris fort intelligents ; ces femmes-là ont su remplacer la culture intensive qui leur manque, par cette intuition supérieure du cœur, qui, chez la femme lui fait deviner ce qu'elle ignore.

Je connais également des femmes très intellectuelles, dont la science aride et le cœur sec les rendent incapables de cette as-

sociation de pensée, de cette communauté de sentiments qu'est la souveraine beauté du mariage et de la vie familiale.

Non, la femme n'a pas besoin de cette culture intensive dont quelques-unes semblent si avides pour être la grande éducatrice, la vraie moralisatrice, la haute inspiratrice de l'homme.

Je consens qu'une femme ait des clartés sur tout, a dit Molière, dont la charmante et délicieuse Henriette fera toujours pâlir ses rivales les Armandes, les Bélises et les Philamintes. Ces clartés sont suffisantes pour lui permettre de concevoir les plus hautes spéculations de l'intelligence.

Ce que l'homme comprend, la femme le sent. Elle donne une forme à la pensée abstraite de l'homme, elle est la beauté, la bonté et l'amour. Elle inspire la passion et l'émotion dans ce qu'elles ont de supérieur, et la pensée sans l'émotion et le sentiment : c'est Galathée avant d'être animée par le souffle de la vie.

La femme donne au monde la vie morale, son œuvre c'est le foyer où l'homme vient retremper son énergie, raffermir sa conscience, élever, purifier son âme ; c'est l'enfant en qui la mère dépose les germes de l'Humanité future. C'est l'enseignement du sacrifice par l'exemple journalier d'une immolation souriante et sans efforts apparents pour le bonheur des autres.

Tâche d'autant plus haute qu'elle est plus cachée, d'autant plus belle qu'elle est plus humble, d'autant plus durable qu'elle est plus désintéressée.

Les hommes cherchent à éterniser leurs noms par des œuvres dont ils croient transmettre le souvenir impérissable à travers les âges ; mais le temps qui détruit tout renverse les palais et les temples qu'ils ont édifiés, ronge les marbres et les bronzes qu'ils ont travaillés avec tant d'amour, ensevelit avec les ruines des empires les noms des grands conquérants qui les ont fondés et des grands génies qui les ont illustrés. Un jour viendra où la terre elle-même ne sera plus qu'une impalpable poussière d'atomes dispersés dans l'univers sidéral ; poussière d'astre mêlée à la poussière des œuvres fugitives d'une éphémère humanité.

Mais toi, ô femme ! Si tu as semé dans une âme les germes du bien, du vrai et du juste, de l'impérissable beauté, ta moisson sera éternelle, car éternelles sont les âmes qui ne connaissent point le flux et le reflux des transformations de la matière.

Sois fière de ton œuvre, et n'envie pas les triomphes illusoires de ton compagnon de souffrance.

Reste vraiment la femme, celle qui console, celle qui aime et tu feras naître des héros autour de toi.

Le salut du monde est donc dans ta main, c'est à ton foyer que brûle le feu sacré dont la flamme féconde illumine les âmes. Quelle gloire personnelle te vaudra jamais celle de tes fils ? Quel chef-d'œuvre te désignera plus éloquemment à la reconnaissance de l'Humanité que cette simple inscription sur la tombe de femmes dont les fils furent des hommes : « Cornélie, mère des Gracques ou Mary, mère de Washington ».

J. Hervy.

La Tour de Babel

Dans un récent numéro de cette Revue M. L. Chevreuil nous a montré l'évolution de certains mots, et comment, suivant son évolution, et tout comme un être quelconque, un mot se dépolarise, et signifie à un moment donné tout autre chose — le contraire parfois — que ce qu'il signifiait quelques siècles auparavant.

Il y aurait beaucoup à dire sur ce sujet. Nous voudrions seulement, aujourd'hui, donner quelques aperçus des enseignements à tirer de cela, sans trop approfondir.

Le premier point admis, la variation du sens des mots, remarquons ceci : c'est qu'il nous devient de plus en plus difficile, étant donné surtout l'orientation de l'esprit de retrouver le véritable sens des mots.

Nous avons lu dans un livre récent destiné à mettre en formules claires, décisives — si l'on peut dire — ce qui, d'après d'aucuns, doit être la religion de demain, dans « l'*Athéisme* » quelque chose de très intéressant et qui servira de base à cette démonstration.

Dans ce livre, M. De Dantec, champion du monisme, du matérialisme déterministe, se montre assez embarrassé d'avoir à employer des mots qui, eu égard à sa doctrine, ne peuvent avoir aucun sens. Il se tire de là par une tangente habile, disant qu'il est encore obligé d'utiliser certains mots pour s'exprimer, mais que d'ici à quelque temps il n'en aura plus besoin.

Il est certain que des mots comme *Justice*, *Liberté*, *Beauté*, *Vérité*, etc, exprimant des qualités abstraites dont l'objectivité ne se peut comprendre que si l'on admet la divinité, dont, naturellement, les nouveaux prophètes — Prophètes du Néant — ne veulent point entendre parler, il est certain que ces mots n'ont pour eux aucun sens.

Ils n'expriment aucune réalité selon les nouvelles doctrines — pas si nouvelles, hélas !

Ceci est un exemple, qui deviendra de plus en plus vivant, de la stérilité à laquelle sont vouées toutes les théories, bâties sur le sable, qui, cherchant à tirer des faits de la science humaine une philosophie, veulent faire une morale — une métaphysique, n'ayons pas peur des mots ! — en supprimant les éléments constitutifs de la morale.

Et ce n'est là que les premières notes du prélude de la confusion de l'orgueil des hommes.

La question se pose ainsi : peut-on espérer que la Science, c'est-à-dire *le fruit de l'évolution cérébrale* pourra un jour nous donner le fil d'Ariane nous permettant de ne point nous égarer dans le labyrinthe, où elle-même, suivant la Loi d'ailleurs, crée chaque jour de nouveaux détours ?

Il est permis d'en douter.

*
* *

Dans l'être humain il y a un cœur et un cerveau (1)

(Nous évitons intentionnellement dans cette courte étude, les savantes, mais inutiles divisions de l'homme en *plans*, etc, que l'on peut trouver dans quantités d'ouvrages spéciaux).

Le cerveau, organe qui nous rattache plus spécialement aux manifestations visibles de la nature en général et à celles de notre système solaire en particulier, suit une évolution intimement liée à celle du dit système — ou de notre globe si l'on veut pour simplifier.

On peut dire que son mode de perception étant adéquat aux sensations qu'il reçoit de la Nature il se modifie parallèlement à celle-ci.

De même que le corps d'un homme est adapté au climat du pays où il doit vivre, le cerveau subit dans le temps et l'espace les modifications que l'Etre, où la Planète, d'où il est issu matériellement subit lui-même.

En est-il de même du cœur ? Les passions qui ne sont en quelque sorte que les réactions du corporel contre le spirituel, et qui, négativement (comme le négatif photographique permet de réaliser le positif) brutalement parfois, et non sans douleur, nous font évoluer, les passions qui *dans l'espace*, en plus ou en moins, sont identiques partout ont-elles varié *dans le temps* ? Certes non !

Et le cœur qui doit un jour les centraliser — étant purifiées, lavées dans les multiples baptêmes des épreuves — les unir, les fondre en une seule, vive, ardente, le cœur varie-t-il ?

Ce que l'homme doit *savoir* dépend du lieu, du moment et du nombre.

Ce qu'il doit réaliser par l'amour est indépendant de tout cela.

Lorsque M. le Dentec dit, ne considérant dans l'homme que la mécanique physiologique, certes assez compliquée pour offrir un large champ à nos études : l'homme est la résultante du milieu (1), il exprime la vérité — vérité partielle il est vrai, telle qu'il la détermine.

Cependant, il est facile de constater que si quelque chose dans l'homme suit *fatalement* les modifications de ce qui l'entoure, il y a quelque chose en lui qui est fixe, qui persiste indépendamment du milieu.

*
* *

Les formes les plus anciennes du langage que l'on a retrouvées semblent indiquer que si nos ancêtres avaient un vocabulaire moins nombreux que le nôtre — et peut-être, *ipso-facto*, prêtant moins à la confusion vers laquelle les nôtres nous conduisent — il était d'une incontestable qualité supérieure.

Virent-ils directement, dans ce que nous appelons l'astral, la figuration des formes qu'ils marquèrent ensuite immuables et indestructibles, ou leur fut-elle révélée par la voie plus ordinaire de l'intuition ? c'est là une question secondaire.

Mais ceci est indéniable : ils nous ont légué des signes dont nos langues si nombreuses et si compliquées soient-elles ne sont que des branches. Celles-ci se divisent à l'infini en rameaux, mais le tronc reste immuable, puissant et invulnérable.

A nous en éloigner que gagnons-nous ? Les rameaux se divisent sans cesse et forment des croisements de plus en plus inextricables. Et les bourgeons qui y poussent à chaque renouveau en arrivent à oublier — à nier même ! — que la sève où ils puisent la vie a passé, venant des racines qui sont pour eux l'Inconnu, par le tronc vigoureux dont ils ne sont que des rejetons fragiles et à la merci d'une froidure un peu vive.

Mais peut-on revenir à l'état primordial, retrouver le sens perdu, incompréhensible,

Le mot *cerveau* est employé ici, pour simplifier, tel que l'emploient les savants matérialistes, qui ignorent le rôle des *plexus* ou centres vitaux conscients si bien décrits par Papus. Le mot *cœur*, au contraire, a le sens qui lui est donné dans l'Evangile.

(1) Encore faut-il témoigner que le *milieu* du savant biologiste est un bien petit milieu, une parcelle du milieu où l'homme s'agite.

des types qui nous en dévoilerait long sur tant de choses, que notre matière différenciée est incapable de concevoir parce que trop simple.

Quand on réfléchit à la somme de science qu'il nous faudrait acquérir pour en arriver là, quand on se dit que seulement les idées incomplètes que nous émettons aujourd'hui seront indéchiffrables pour nos arrière-petits-fils, tant la lettre obscurcit l'esprit, on se demande, non sans tristesse, quelle est la clef qui nous ouvrira le temple si profondément enseveli.....

Qui veut trop prouver ne prouve rien; à force de vouloir tout expliquer (et les explications deviennent chaque jour plus nombreuses et aussi plus contradictoires) on arrive à ne plus rien expliquer du tout. Nous refaisons petit à petit, mais chaotiquement, et chacun y contribue de son côté sans le savoir, le système hindou qui consiste à établir les thèses les plus dissemblables pour élucider une chose simple et unique sur laquelle toutes les complications que nous échafaudons poussent comme le gui sur le chêne.

Je suis l'alpha et l'oméga est-il dit dans l'apocalypse : phrase profonde et révélatrice à quiconque veut la méditer humblement. Dans nos systèmes embrouillés il n'y a ni commencement ni fin et nous y tournons comme l'écureuil dans sa cage mobile.

On ne saurait trop le répéter : en temps que travail ce n'est certes pas inutile. Les couteaux coupent, apprend l'enfant qui vient d'ensanglanter ses mains ; le feu brûle, apprend encore celui-ci sous la douleur cuisante.

La Tour de Babel que vainement nous supposons devoir un jour atteindre le ciel ne peut nous faire toucher que notre ignorance, et par cette expérience nous démontrer qu'elle n'est pas la voie et qu'un autre chemin peut seul nous y mener.

*
* *

Les mots évoluent, se dépolarisent comme toutes choses. Les langues en se multipliant s'éloignent de leur source; et si la science est une langue bien faite, comme a dit quelqu'un, cette langue sera de plus en plus difficile à établir. Le Verbe nous échappe et de plus en plus nous sommes la proie facile de la logomachie.

Lorsque nous en serons à cette extrémité : ne plus nous comprendre, un langage nous restera, heureusement, qui résiste aux fluctuations des ans et de l'espace, vaisseau insubmersible : c'est le langage du cœur.

« Personne ne peut marcher dans ce chemin sinon d'un cœur pieux » dit Sédir dans sa belle étude sur le Cantique des Cantiques ; c'est celui-là que nous essaierons de suivre après la confusion qui suivra nos escalades, quand s'écroulera la Tour de Babel cimentée de notre orgueil et de notre vanité.

Georges Allié.

Les Médiums voyants

I. — *Les perplexités d'un médium.*

Tout n'est pas rose dans la médiumnité en général, et spécialement dans celle des médiums voyants. C'est la réflexion que je faisais ces jours-ci en lisant un livre récemment publié (1) et écrit par un médium qui cherche à mettre de l'ordre dans ses visions et dans les idées qu'elles lui suggèrent. Et je me disais :

« Il y a tant de gens qui aspirent ardemment à voir les esprits, à savoir ce qui se passe dans le monde invisible, comme si nous n'avions pas assez d'objets d'études dans notre monde terrestre, comme si nous ne devions pas avoir assez le loisir d'observer l'autre monde quand nous y serons. Si ces curieux savaient ce qu'il en est de cette médiumnité, ils ne se tourmenteraient pas tant pour l'acquérir ».

Le médium dont il s'agit n'est pas le premier venu. Ce n'est pas un de ces spirites « ignorants, stupides, méprisables », que l'Ecole brûlerait aussi volontiers aujourd'hui, si elle l'osait, que le faisait l'Eglise au moyen âge.

Le comte de Tromelin est même presque un adversaire du spiritisme. C'est un esprit positif, un homme qui cultive les sciences exactes, bien plus : un *lauréat de l'Institut*.

M. de Tromelin, en effet, nous donne en *appendice* à ses *Mystères de l'Univers*, une cosmogonie nouvelle, basée sur les sphères d'égales attractions, et une théorie de la lune, du soleil et des comètes. Il y joint aussi quelques renseignements sur les grands phénomènes naturels; la théorie fondamentale des vents basée sur l'écoulement de l'air selon les lignes de plus grande pente des surfaces isodenses (théorie qu'il a présentée à l'Académie des Sciences); une théorie sur les tourbillons et les cyclones, sur la grêle, etc.

(1) *Les Mystères de l'Univers*, Réponse aux « Enigmes de l'Univers » de Haeckel, par le Comte de Tromelin, lauréat de l'Institut, 1 vol. in 12. Paris. Bibliothèque Universelle Beaudelot, 1907, prix : 3 francs.

Or, M. de Tromelin voit, ou du moins croit voir les Esprits. Il arrive même à converser avec eux ; mais il n'obtient en somme que des résultats incohérents et contradictoires qui ne satisfont pas son grand désir de connaître ce monde invisible et de nous renseigner sur ce qui s'y passe.

« Avant d'être médium, dit M. de Tromelin, j'ai été obsédé pendant près de trois ans sans le savoir. Je dessinais et j'écrivais médianiquement, ayant toute ma connaissance. Je me servais d'un énorme crayon, appelé *sauce*, et je remarquais que je n'étais pas l'auteur conscient des écrits et dessins qui sortaient, sous le contact de la large surface de mon crayon, promené à plat sur mon papier. »

Vinrent ensuite des craquements dans les meubles, des mouvements de la chaise sur laquelle il était assis, etc., finalement M. de Tromelin devint médium, voyant et même prophète.

C'est ainsi qu'il a été fortement sollicité par ses Esprits d'écrire au Tsar diverses prophéties.

« Je n'ai écrit qu'une seule fois, dit-il, lui annonçant toutes ses défaites avec les Japonais et la prise de Port-Arthur et des forts voisins. La seconde fois, c'était pour le prévenir que la flotte de l'amiral Rotjenski n'arriverait pas à sa destination et serait entièrement détruite par les Japonais ; mais j'avais consigné le fait et l'avais communiqué par lettre au capitaine de ligne Quenaidit, bien avant le désastre. A quoi bon disais-je, on ne m'écoutera pas ! La troisième fois, il fallait prier le Tsar de faire un coup d'Etat avec le peuple et la Douma... »

Grande fut, au premier abord, la joie du médium, quand il se vit en si merveilleuse compagnie. Sont-ce des hallucinations ? Non, puisque « quand je suis indisposé, si j'ai des visions, elles sont très floues ou assez rares. Mes plus belles visions ont toujours eu lieu quand je me sentais bien portant et surtout parfaitement éveillé ». Or, les savants assurent que les hallucinations sont particulières aux malades et même aux gravement malades.

« J'ai vu des Esprits avec des yeux de toutes sortes et de toutes les couleurs, même des yeux d'un bleu turquoise claire très réussi. J'en ai vu de très beaux noirs veloutés et très expressifs. J'en ai vu d'horribles, lançant des jets de lumière par les prunelles, à la façon de certains monstres qui avaient des yeux analogues, mais beaucoup plus grands et terribles ».

Ces Esprits présentaient au voyant de superbes tableaux. Aussi, « quel respect, quelle admiration j'avais pour mes Esprits au début ! »

Mais vinrent bientôt les déceptions ; les Esprits n'ont jamais donné au médium l'explication des spectacles qu'ils lui faisaient voir. « L'enseignement des Esprits par les visions est en général muet. Tant pis si vous n'arrivez pas à comprendre ce qu'ils vous montrent. J'en ai conclu que, tout en ayant l'air de nous instruire, ils se contentent de laisser cours à notre imagination, quelles que soient les erreurs de nos appréciations ».

Il semble qu'on pourrait répondre à M. de Tromelin : Les Esprits ne songent peut-être pas à vous instruire. Il est possible que vous les voyiez sans intervention de leur volonté, sans qu'ils songent même à *se montrer* et, par conséquent, sans penser à vous donner des explications. Supposé qu'ils *se montrent*, ils ne peuvent peut-être pas vous donner les explications que vous désirez ; le pourraient-ils qu'ils ne le doivent peut-être pas et que leur but est moins de vous instruire que de vous donner matière à penser, à chercher. Vous voyez les esprits sans le vouloir ; ils sont peut-être vus par vous sans le vouloir aussi. Nous sommes dans le champ des « peut-être » ; il ne faut donc pas vous impatienter ni vous décourager.

M. de Tromelin ne comprend rien à la conduite de ses Esprits. Ils pourraient, dit-il, faire le bien et ne le font pas. Par exemple, redresser les injustices. Le fils frustré de l'héritage de son père par suite d'un testament égaré, trouverait cet écrit sur sa table, sans savoir comment il y est venu et n'aurait pas de peine à se faire rendre justice. « Eh bien ! pour accomplir des actes importants de cette nature, nous ne voyons jamais les morts user d'une faculté qui serait si précieuse ».

Le mot *jamais* est peut-être de trop ; mais, fut-il exact, il nous semble que c'est trop demander aux Esprits que de vouloir qu'ils rendent la justice et fassent la police parmi nous. Si cette faculté leur était accordée, qui sait si elle ne serait pas, pour nous, plus dangereuse que précieuse ?

M. de Tromelin trouve que les Esprits sont capricieux. « S'ils produisent des craquements, dit-il, c'est sans doute pour attirer mon attention, car il faut un motif et je n'en vois pas d'autre. Pourquoi, alors, refusent-ils de recommencer pour confirmer cette sorte de salut amical, et attendent-ils que je n'y songe pas ? Bien plus, si j'y pense, il est bien rare que le meuble craque. Mais, alors, que veulent-ils ? Veulent-ils, oui ou

non, se manifester? Si oui, pourquoi refusent-ils de recommencer? Et si non, pourquoi commencent-ils les premiers à se faire entendre, quand on ne leur demande rien? C'est à n'y rien comprendre, et cela devient agaçant ».

On voit que M. de Tromelin est fort imbu de l'esprit scientifique moderne : il veut des phénomènes *répétables* à la volonté de l'expérimentateur. Pour que les Esprits soient des esprits, il faut : 1° qu'ils manifestent leur présence, c'est ce qu'ils font en commençant les premiers; il faut 2° qu'ils prouvent leur indépendance, sinon nous croirions que la cause des craquements est en nous-mêmes et ce serait logique. Car, ils prouvent leur indépendance en n'obéissant pas à nos injections, à nos commandements.

C'est faute de reconnaître ces principes que M. de Tromelin arrive à croire que les Esprits sont dépourvus de sens moral, sont foncièrement mauvais, sont tout au moins capricieux, alors que c'est lui-même qui l'est. Cependant, ses expériences l'obligent à convenir que tous les Esprits ne sont pas mauvais et qu'il y en a qui sont bienveillants et serviables.

Bref, M. de Tromelin se trouve tout désorienté en présence de ce monde des Esprits qu'il n'était pas préparé à voir ni à comprendre. Comme tous ses collègues en science, il voudrait soumettre le monde spirituel au même régime que le monde matériel.

C'est d'ailleurs le cas de beaucoup d'autres médiums. C'est pourquoi il ne sera peut-être pas inutile de présenter ici quelques explications théoriques sur la médiumnité en général, et spécialement sur la voyance; et tout d'abord, d'examiner si les visions des médiums sont réelles ou illusoires, si elles sont objectives ou simplement subjectives.

II. — *Peut-on voir les esprits ?*

La thèse des savants, — des collègues de M. de Tromelin à l'Institut — est que les esprits n'existent pas et que, par conséquent, ces prétendues visions ne sont que des aberrations de l'organe de la vue, des hallucinations.

Le problème se trouve ainsi bien vite résolu ; mais qu'est-ce que l'hallucination? Voilà ce sur quoi il serait à propos de s'expliquer une bonne fois.

Dans la théorie matérialiste, qui est celle de la science officielle moderne, toutes nos connaissances nous viennent des sensations et nos sens sont infaillibles. Le cerveau secrète nécessairement la pensée, aussi fatalement que le foie secrète la bile.

Cette hypothèse admise — et ce n'est qu'une hypothèse, — les aberrations des sens ne sont pas admissibles, les hallucinations sont impossibles.

Le catholicisme, la science officielle du passé, nie le phénomène spirite par une autre raison qui ne vaut pas mieux. Les esprits existent, dit l'Eglise, mais ils ne peuvent mouvoir les corps, ils ne peuvent être vus, entendus, etc.. car ce sont de purs esprits.

Le pur esprit est, lui aussi, une pure hypothèse, qui a même été rejetée par beaucoup de docteurs en théologie.

Les spirites, de leur côté, soutiennent qu'on peut voir les esprits, puisqu'on les voit, et qu'on les voit parce qu'ils sont revêtus d'un corps fluidique, d'un périsprit.

Qui a raison ? Réservant l'expérience, la preuve de fait, c'est par l'analyse des sensations que nous pouvons résoudre le problème.

Il est certain que l'organe de la vue nous sert à voir les objets extérieurs ; mais ne voyons-nous que par ce moyen? *That is the question* à examiner.

D'abord, dans le sommeil, le sens de la vue est inactif. Les yeux sont clos ; mais qu'on vous lève les paupières, si vous dormez, vous ne verrez toujours pas. Et pourtant, pendant le sommeil vous rêvez, et dans vos rêves vous voyez des personnes et des choses, les unes connues, les autres inconnues.

D'accord, diront les savants, mais ces prétendues visions ne sont que des réminiscences ou plutôt des reviviscences des sensations éprouvées pendant la veille.

Pour les personnes et les choses connues, répondrons-nous, nous pouvons admettre votre hypothèse, quoique ce ne soit qu'une hypothèse ; mais on voit quelquefois en rêve des personnes et des choses très différentes de celles que l'état de veille nous a données.

— Ce sont des associations d'idées; le centaure, combinaison de l'homme et du cheval; le cyclope, homme qui n'a qu'un œil, etc.

— Comment les idées peuvent-elles s'associer si elles sont purement matérielles? C'est ce qu'il n'est pas facile de concevoir ; mais passons, Admettons, en dépit des apparences, que l'hypothèse matérialiste explique les rêves.

Nous avons autre chose à opposer. En somnambulisme naturel, nous voyons et agissons sans le secours des yeux. On a vu de ces somnambules faire toutes sortes de

travaux, écrire, relire, raturer, surcharger, etc. Comment expliquer ces phénomènes ?

Faisons un pas de plus. Les somnambules artificiels, qui restent en rapport avec leurs magnétisateurs, prétendent voir des esprits. —Illusion, dit-on. — Qui peut être meilleur juge des impressions que celui qui les éprouve ?

— Les somnambules et médiums peuvent mentir, nous ne sommes pas obligés de les croire sur parole.

— Aussi ne vous le demandons-nous pas. Il y a des moyens de s'assurer s'ils voient réellement ou non, si les esprits existent objectivement. En voici un :

Prenez plusieurs de ces médiums qui ont la faculté de voir les esprits, soit en somnambulisme, soit même à l'état de veille, comme il arrive à M. de Tromelin. Dispersez ces médiums dans une salle de manière à ce qu'ils ne communiquent pas entre eux. Demandez leur ensuite ce qu'ils voient.

Souvent, chacun d'eux verra une chose différente, et vous pourrez supposer alors que le phénomène est subjectif; mais il arrive aussi assez fréquemment que plusieurs médiums voient la même chose (ou personne) de la même façon, au même endroit. La vision n'est-elle pas alors objective ? La chose vue n'a-t-elle pas une existence réelle en dehors des sujets qui la voient ?

Il arrive même que, dans une séance spirite, on obtienne, par la table ou par l'écriture, la confirmation de ce que les voyants décrivent.

Ces expériences, qu'il est relativement facile de répéter, — il suffit pour cela d'avoir des médiums, — ces expériences ne prouvent-elles pas : 1° que l'on peut voir sans le secours des yeux ; 2° que toutes nos sensations ne viennent pas de nos sens ; 3° que la matière n'est pas le tout de l'homme ; 4° que l'âme ne dérive pas du corps, mais a sa vie propre et indépendante de l'organisme ; 5° que, par conséquent elle peut survivre au dit organisme ; 6° qu'il existe des êtres échappant à nos sens extérieurs et pouvant être perçus par d'autres voies.

La réalité des faits de voyance étant établie, il reste à expliquer comment se produit ce phénomène de vision spirituelle, ce que sont les êtres vus par les médiums, quels enseignements nous pouvons tirer de ces êtres.

La discussion de ces problèmes nous mènerait très loin, plus loin qu'on ne peut aller dans un article de Revue ; nous allons cependant donner quelques indications, pour guider les chercheurs novices qui voudraient approfondir cet ordre de choses.

III. *Théorie de la vision Spiritique.*

J'ai souvent exposé des ébauches [...] théorie de la médiumnité, notamment [...] les *Rapports du Magnétisme et du Spir[...] me*, plus récemment dans *le Spirit[...] avant le nom* et dans divers articles [...] Revues; mais je n'ai fait que des éb[...] ches, car le public ne s'intéresse guèr[...] ces questions, il ne digère pas facilem[...] les mets de cette nature, il ne faut lui [...] offrir qu'à petite dose et encore crache[...] dessus la plupart du temps.

Pour ne pas obliger les rares lect[...] que cela pourrait intéresser à remonter [...] sources, indiquées plus haut, je vais don[...] ici un aperçu sommaire de cette théorie.

Personne n'ignore que les savants mo[...] nes sont transformistes. Pour eux, l'univ[...] tire son origine d'une matière amorp[...] qui s'est organisée elle-même gradue[...] ment en passant par tous les règnes d[...] nature : du minéral au végétal, puis à l'[...] mal, pour arriver finalement à l'hom[...] son dernier produit, au-delà et au-des[...] duquel il n'y a plus rien.

Dans cette théorie, ou pour mieux d[...] cette utopie, l'Univers pourrait être fig[...] par un cône dont l'homme occupe et for[...] le sommet.

Cette hypothèse est contraire à la rais[...] au simple bon sens, et est en outre dém[...] tie par un grand nombre de faits dont [...] ne peut plus nier la réalité.

Il faut donc chercher une autre théor[...] si toutefois elle n'est pas depuis longtem[...] trouvée.

La conception du monde la plus ancien[...] et la plus universelle, ai-je dit dans *le Spi[...] tisme avant le nom* (p. 25 et suiv.), consist[...] considérer l'homme comme le centre [...] l'univers. Les platoniciens appelaie[...] l'homme *l'horizon de l'Univers*.

Cette théorie est fondée sur des raiso[...] et des faits qui ne peuvent être expos[...] ici. Ceux qui ne connaissent pas ces ra[...] sons et ces faits peuvent considérer [...] principe comme une hypothèse; mais i[...] ne doivent pas rejeter cette hypothèse sa[...] examiner si elle explique ce que la Scien[...] moderne n'explique pas.

Dans cette hypothèse donc, la nature [...] compose de 3 mondes : l'un au-dessou[...] l'autre au-dessus de l'homme, qui for[...] lui-même le monde central, le *microcos[...]* la miniature, la synthèse du monde in[...] rieur et du monde supérieur, du mon[...] sensible et du monde invisible.

Les sens sont en quelque sorte des ten[...] cules qui sortent du microcosme et pén[...]

trent dans le monde inférieur pour en prendre connaissance.

Par analogie, l'homme doit avoir des sens spirituels qui le mettent en rapport avec le monde supérieur et ces sens, comme les sens corporels, rassemblent leurs découvertes dans le sens commun, dans le centre de l'homme et de l'univers.

Les sens spirituels étant beaucoup moins exercés par nous que les sens corporels, il n'est pas étonnant qu'ils se développent généralement peu et que ceux-ci étouffent, atrophient ceux-là.

Néanmoins, il est peu de personnes qui n'aient quelques vestiges des sens spirituels.

Pour nous borner à la vision spirite, beaucoup de gens voient plus ou moins *vaguement* des esprits ou d'autres objets incorporels, même à l'état de veille.

Cela arrive surtout le soir en se couchant ou quand on est malade, alors que les sens extérieurs et la force vitale se replient sur eux-mêmes.

Moins nombreux mais pas très rares cependant, sont ceux qui voient avec *plus de précision* quand ils sont mis dans l'état somnambulique. Cet état est, en effet, une concentration plus grande que la précédente, de l'homme matériel sur l'homme spirituel.

Plus rares encore sont ceux qui voient distinctement les êtres spirituels, étant éveillés, soit en s'aidant de moyens artificiels : verre d'eau, carafe, boule de cristal; soit à l'œil nu.

Plus rares enfin sont ceux qui, voyant les esprits, peuvent converser avec eux, comme le faisait Swedenborg et comme l'ont fait beaucoup d'autres voyants.

Il y a, comme on voit, des médiums voyants à divers degrés ; et le même peut voir plus ou moins bien à divers moments, ce qui peut dépendre de ses dispositions personnelles ou de celles des esprits.

M. de Tromelin, qui nous fournit l'occasion de traiter cette question, voit distinctement les esprits et les groupes d'esprits, à l'état de veille et sans le secours d'aucun artifice. Il entre même quelquefois en conversation avec eux ; mais il n'en est pas toujours satisfait.

Pourquoi? Parce que, à mon avis, il leur demande plus qu'ils ne peuvent et doivent lui donner. Parce qu'il veut les traiter comme les savants traitent les instruments dont ils se servent et les produits naturels qu'ils manipulent. Il trouve les esprits capricieux parce qu'ils ne se soumettent pas à ses propres caprices. Pourquoi s'y soumettraient-ils ? Que lui doivent-ils ?

Pour savoir ce que les médiums peuvent obtenir des esprits, il faudrait d'abord savoir qui sont ces esprits.

La plupart du temps, ce sont des âmes de morts, nous en avons de très nombreuses preuves, mais ne pouvons-nous pas quelquefois voir d'autres êtres spirituels ?

On conçoit : 1° que les autres planètes de notre système solaire soient habitées et que leurs désincarnés, comme ceux de la nôtre, puissent voyager dans toute la sphère de notre monde ; 2° que les esprits d'autres systèmes solaires, du moins les plus évolués, puissent parcourir plusieurs systèmes solaires et être vus par nos médiums ; 3° que des esprits n'ayant jamais été incarnés, ayant toujours vécu à l'état d'esprit, formant en quelque sorte l'armée de réserve spirituelle, circulent aussi dans divers orbes et puissent être vus par nos médiums.

Sans doute, les esprits des planètes — sœurs de la nôtre, — *a Fortiori* ceux des autres tourbillons, — se manifestent moins souvent et moins distinctement que ceux de la Terre, peut-être même ne communiquent-ils avec nos médiums que par l'intermédiaire des esprits terrestres. Mais, en attendant que l'expérience en décide, la raison conçoit que ces communications sont possibles.

Il n'est donc pas étonnant que M. de Tromelin ne comprenne rien aux faits et gestes d'êtres si cosmopolites; beaucoup d'autres médiums sont et seront dans le même cas. En résumé, la plupart des médiums voient les esprits et rien de plus. D'autres les voient agir, mais ne comprennent pas dans quels buts ni même par quels moyens. D'autres encore voient les mouvements des organes vocaux des esprits, mais n'entendent que peu ou point ce qu'ils disent et même, les entendant, ne les comprennent pas. Quelques rares privilégiés seulement conversent avec eux ou du moins avec certains d'entre eux, d'une façon plus ou moins claire, et nous disent sur l'au-delà des choses plus ou moins compréhensibles, soit que les médiums aient plus ou moins bien compris, soit qu'ils aient plus ou moins mal exprimé, traduit en notre langage, ce qu'ils ont vu et entendu.

Toutes ces complications justifient, dans une certaine mesure, le scepticisme des personnes qui n'ont ni étudié ni expérimenté dans le domaine de l'invisible. Cela explique aussi les perplexités des médiums eux-mêmes, qui ne comprennent rien à ce qu'ils sentent, voient, entendent.

La conclusion à tirer de ces faits et de ces considérations est qu'il ne faut pas

demander à la médiumnité plus qu'elle ne peut nous donner.

Que nous donne-t-elle? 1° La preuve expérimentale que tout n'est pas matière comme le prétend la science moderne; 2° Qu'il existe tout un monde invisible aussi grand pour le moins que le monde qui nous est révélé par nos yeux aidés des plus puissants instruments télescopiques et microscopiques; 3° Que de ce monde font certainement partie les âmes de nos morts et aussi très probablement celles des habitants des autres planètes de notre tourbillon et même celles des autres systèmes mondiaux.

Quelles sont les choses que nous demandons en plus à la médiumnité et qu'elle ne peut nous donner d'une manière précise et certaine?

Les choses dont les médiums et les novices dans les études spirites sont les plus empressés de s'enquérir, c'est d'obtenir des esprits des révélations religieuses, morales, tout au moins, des découvertes scientifiques sur notre monde et le leur. Comment et de quoi est constitué l'univers? Pourquoi telle chose est-elle ainsi et telle autre différemment? Que font les esprits? etc., etc.

Tous ces renseignements et les autres analogues ne peuvent ou ne doivent pas nous être donnés.

D'abord, à quoi nous serviraient-ils? Que nous importe que les esprits aient des vêtements, des maisons, des sexes, des familles, etc., etc. De quel profit peuvent nous être ces renseignements pour notre perfectionnement moral, qui est l'essentiel?

En général, les esprits ne peuvent pas nous donner des instructions de ce genre, parce que leur plan d'existence est tout différent du nôtre et que ces instructions seraient intraduisibles en nos langues.

Des médiums voient des tableaux symboliques très intéressants; ils en comprennent très bien le sens; ils se croient capables de le bien expliquer à leurs semblables et sûrs de ne pas l'oublier.

Sortis de leur état spirituel et revenues à l'état temporel, ils se rappellent très bien l'ensemble de leur vision, mais, souvent, ils ne trouvent aucun terme, aucune tournure de phrase pour l'exprimer et ils en oublient les détails.

J'ai ajouté que, toujours en général, les esprits, quand même ils le pourraient, ne doivent pas nous donner les renseignements que notre excessive curiosité nous pousse à leur demander.

En effet, s'il suffisait de les interroger pour apprendre les choses de leur monde et, d'abord, du nôtre, nous redeviendrons comme les enfants, qui ne cessent de demander à leur père, à tort et à travers, « pourquoi ceci, comment cela », sans faire aucun effort pour découvrir eux-mêmes l'explication.

Nos facultés intellectuelles supérieures, n'étant plus exercées, s'atrophieraient et, au lieu d'avancer dans l'échelle des êtres, nous rétrograderions; au lieu de monter vers le *sur-homme*, nous descendrions au *sous-homme*.

La curiosité de l'au-delà doit avoir des limites comme toutes les autres passions. Les personnes qui voudraient apprendre des esprits la géographie, la topographie, l'ethnologie, etc., de leur monde ne font pas attention : 1° qu'il y a à apprendre sur terre infiniment plus que nous ne pensons; 2° que, par la connaissance approfondie des choses de la terre, nous pouvons, par analogie, découvrir dans une large mesure les choses du ciel, c'est-à-dire du monde invisible; 3° que, si nous savions par anticipation les choses de l'au-delà dans leurs détails, le plaisir de les découvrir par nos propres observations, quand nous y serons, se trouverait défloré et amoindri.

Nous avons l'éternité devant nous. Ne soyons pas trop pressés d'anticiper sur le temps et l'espace, chaque chose viendra à son heure et en son lieu. Pensons à l'avenir, mais ne lui sacrifions pas le présent.

J'ai dit *qu'en général* les esprits ne peuvent ou ne doivent pas nous donner les instructions que nous leur demandons avec tant d'empressement et d'insistance : par conséquent, le moindre mal qui puisse résulter de notre insistance est la perte de notre temps et le retard de notre avancement.

Je dois ajouter *qu'en particulier* il arrive assez souvent qu'ils nous donnent des inspirations, des révélations et même des conseils sur les choses temporelles. Il est à remarquer que c'est, la plupart du temps, quand nous ne demandons rien que nous obtenons.

Il semble que les Invisibles veulent ainsi nous prouver à la fois qu'ils s'intéressent à nous, comme à des frères, et qu'ils ne sont pas à nos ordres, qu'ils ont leur autonomie.

ROUXEL.

Nous publierons dans notre prochain numéro trois articles de nos très distingués collaborateurs : MM. L. Chevreuil, sur *Eusapia Paladino*; A. Monier, sur *La Punition et la Récompense*; et Kolédinski, *La seconde Ame d'Ossianenko*.

SUR L'ÉCRITURE DIRECTE

Détails complémentaires sur les expériences dont l'auteur a été témoin et qui sont rapportés dans « Les Pionniers du spiritisme ». Noms d'autres témoins.

Paris, le 30 juillet 19 7.

Mon cher Monsieur Beaudelot,

Je pensais à vous chaque jour depuis la réception du dernier numéro de votre Revue que je lis toujours avec le plus grand intérêt et voulais même aller vous voir pour vous demander un des ouvrages annoncés par votre librairie, dont le titre m'avait intrigué et que j'ai fait acheter, lorsque votre lettre reçue le 27 est venue me prouver que nous pensions en même temps l'un à l'autre.

—

Vous me parlez de l'article de moi qui a paru dans « *Les Pionniers du Spiritisme* » et vous me demandez un détail complémentaire en ce qui concerne la deuxième expérience de celles que je rapporte parmi celles qui ont été faites chez le Dr Puel, en ma présence. Il s'agit de « l'écriture directe avec un bâton de craie ».

Vous me dites que l'intérêt de cette expérience grandirait pour les profanes et les sceptiques si le nom des témoins pouvait être ajouté et vous me demandez s'il en existe et, dans ce cas, si je puis les désigner.

Ce beau phénomène obtenu après que la table s'était, en pleine lumière, mise en marche sans aucun contact, sans imposition de mains, sans que les assistants fissent la chaîne, pour aller s'arrêter à trois ou quatre mètres de son point de départ et s'immobiliser dans l'embrasure d'une fenêtre, ce beau phénomène, dis-je, a eu pour témoins une dizaine de personnes qui assistaient généralement aux séances obscures où se préparaient les matérialisations.

Parmi ces personnes se trouvaient le Colonel Devoluet, décédé, Mlle Elise Picart, artiste de l'Odéon, et remarquable médium à incarnation, morte aussi, le Dr Edmond Dupouy, collaborateur du Dr Puel et demeurant actuellement à Saint-Cloud. Ce médecin distingué est l'auteur d'un ououvrage ayant pour titre : « *Sciences occultes et Physiologie psychique* » paru en 1898, ouvrage dans lequel il rapporte plusieurs cas d'écriture directe donnée chez le Dr Puel par la médiumnité de Mme Rosine L. B.

Comme je l'ai dit, le phénomène se produisit de la manière suivante : la table sur laquelle avait été posé un bâton de craie (et peut-être une ardoise) étant arrivée dans l'embrasure de la fenêtre, on tira les rideaux faits d'un tissu épais et le meuble se trouva ainsi dans une obscurité complète. Bientôt nous entendîmes le bruit du crayon écrivant comme s'il avait été tenu par la main d'un vivant, bien exercée Le bruit ayant cessé, on écarta les rideaux et nous vîmes tous, écrits à la craie et en gros caractères, tracés sur la table elle-même (ou sur l'ardoise, je ne saurais préciser davantage) les mots suivants : « Puel, souviens-toi ! et à la suite la date de 1900, suivie de plusieurs points d'exclamation.

Chez le Dr Puel, et pendant tout le temps qu'il eut le précieux concours de Mme Rosine L. B. (concours qui cessa quelques mois après l'expérience que je signale, le médium et son mari qui était journaliste ayant dû aller demeurer en province, l'écriture directe fut fréquemment observée par les personnes qui suivaient ses expériences. Le Dr Dapouy en parle dans son livre de la manière suivante, à la page 199 :

« Dans les expériences faites avec mon savant ami, le Dr Puel, nous avons obtenu de l'écriture directe sur une vingtaine d'ardoises. Un morceau de craie était par moi placé sur une ardoise neuve, et celle-ci posée sur une table éloignée de celle où nous nous trouvions avec le médium, Mme L. B. Ces expériences étaient faites avec toute la rigueur possible : examen préalable des deux surfaces de l'ardoise, isolement de la table, obstacles apportés à toute supercherie. Je tenais moi-même les mains de Mme L. B., qui était toujours en état d'hypnose pendant les expériences, auxquelles assistaient d'ailleurs plusieurs personnes capables de contrôler les faits dont elles étaient témoins.

« Presque toutes les communications portaient une signature et beaucoup la date de 1900, comme l'époque où le Spiritualisme sera scientifiquement reconnu dans le monde.

Sur l'une des ardoises, on lit distinctement « *à bientôt* ». Sur une autre, d'un côté, « *Rosine* » (c'était le prénom du médium) et au-dessous deux lignes illisibles. Sur l'autre côté : « Sois en 1900 ». Sur une troisième, d'un côté de l'écriture illisible et au-dessus : « Babinet ». Le reste est illisible. Elise était le prénom d'une dame qui assistait régulièrement aux séances, sur une quatrième, il n'y avait que « *Puel, 1900* ». Une autre contenait six lignes d'écriture, mais on n'arrive à déchiffrer que quelques mots parmi lesquels : « Puel, Rosine, Élise,.. amis... en 1900 ». Sur une autre, d'un côté, on voit écrit : « Dupouy encore au..... (mot illisible ». Sur l'autre face est représenté un triangle équilatéral et à côté trois barres parallèles, — dessin qu'on retrouve d'ailleurs, sur plusieurs autres ardoises. Une dernière portait ces mots : « Souviens-toi » et de l'autre côté ces deux initiales « E. D », et toujours la date « 1900 » et les trois côtés du triangle n'étaient pas formés.

« A propos de cette date, un de nos médiums écrivit devant nous, en état de trance : « Encore quelques années, 1900 Jean ».

Cette signature se retrouve également dans un grand nombre de communications typtographiques et autres. Une de ces dernières est assez remarquable pour être reproduite *in extenso*.

« Notre ami Puel ayant le mérite très rare de rechercher, je veux faire avec lui des essais qui lui permettent d'achever sa tâche déjà si aride pour la science.

« Il doit couronner sa carrière par l'apport de données scientifiques dans le domaine des phénomènes spiritualistes, pour convaincre les savants qui croient que tout finit où s'arrête leur contrôle, quand au contraire, tout commence là où ils cessent de poursuivre les évolutions de la matière.

« J'ai répété plusieurs fois cette date de 1900, parce que c'est à cette époque que le Spiritualisme sera reconnu comme science et prouvé par toutes les démonstrations scientifiquement spirituelles.

« Cette clé qui fouille depuis longtemps des serrures embrouillées ouvrira sûrement toutes les portes, parce que de tous les points cardinaux la lumière aura percé les ténèbres de l'ignorance conduisant au matérialisme qui frappe de cécité.

« Notre œuvre à nous autres esprits est d'écarter les obstacles, en apportant à l'homme, d'abord la vérité grossière pour les sens, particulièrement le toucher et la vue ; — et l'homme a le devoir de le faire connaître par ses sensations, ses sentiments et le travail qui en résulte, le rôle des molécules lointaines contenues dans la nature dont l'homme est le réceptacle. Tout être bien pensant et de bonne volonté doit s'acheminer avec son butin vers la fourmillière pour y entasser et disséquer les atomes dérobés aux secrets du Créateur ; il doit en savourer le bien être en travaillant comme l'abeille qui, en se désaltérant dans le calice des fleurs apporte à la ruche la rosée du ciel qui se change en miel nourricier descendu des collines célestes.

« Comme tous les chercheurs, les penseurs, les déshérités, les meurtris, je demeure dans la voie qui mène aux vérités éternelles. C'est pourquoi je restreins mon esprit aux combinaisons de la matière, car, avant de voir l'eau qui s'écoule du rocher, l'homme a besoin de frapper la pierre.

« Esprit Jean »

« 12 décembre 1880 »

Cette communication a été écrite avec la rapidité de l'écriture médiannique.

Après cet extrait de l'ouvrage du Dr Dupouy, sur les exemples d'écriture directe observés chez le Dr Puel, je peux ajouter ceux que j'ai obtenus par la médiumnité de Slade, lors du dernier voyage qu'il fit à Paris en 1886. Le célèbre médium, avec lequel le Dr Gibier obtint de si beaux phénomènes, était descendu dans l'hôtel meublé qui fait ou mieux faisait le coin de la rue Beaujon et de l'avenue Wagram.

Je le visitai deux fois en compagnie de mes deux amis regrettés, Camille Goby de Morey, ingénieur et Charles Décle, mon collaborateur dans mes travaux sur la polarité humaine, et chaque fois nous obtînmes une communication sur une ardoise apportée par nous et recouverte d'une autre ardoise, les deux étant solidement liées l'une à l'autre par plusieurs tours de ficelle, après dépôt entre les deux d'un petit bout de crayon.

La dernière communication, peu importante par son contenu, quoique signée du nom de ma fille Charlotte, morte en 1885, l'était à un très haut degré dans les conditions où elle fut donnée. J'étais assis près de Slade, assis lui-même sur une chaise, devant une table de bois blanc sans tapis et je surveillai attentivement tous ses mouvements. Il toucha du doigt les deux ardoises que je tenais et sur lesquelles je m'étais assis. Presque aussitôt le bruit du petit crayon grinçant sur l'une des ardoises se fit entendre pour cesser au bout d'une demi minute environ. Nous séparâmes alors les deux ardoises l'une de l'autre et sur celle de dessous nous trouvâmes trois ou quatre lignes d'écriture, se terminant par le nom de Charlotte. — Je possède encore les deux ardoises ficellées avec les quelques lignes d'écriture qui furent données.

L'écriture directe ainsi obtenue nous fait voir que la main invisible qui dirige le crayon n'est arrêtée par aucun obstacle matériel, que, pour la force intelligente qui produit le phénomène, la matière telle que nous la concevons n'existe pas, que l'esprit la domine complètement.

Dr Chazarain.

Souhaits pour l'Assomption

(Au Symbole de l'Eternel Féminin).

Voici l'heure des moissons où la nature, en pleine maturité, s'épanouit sous les caresses des rayons solaires, où la terre se pare des fruits vermeils, dorés et succulents, holocauste du mystérieux travail de vie qui enfante les gerbes d'or et les grappes opalines. Fêtons aujourd'hui la Fée de la Fécondité, de la symbolique Vierge Marie, à qui nos cœurs d'enfants vouaient leurs rêves et en qui nos âmes d'adultes révèrent la vie éternelle. Fête féminine par excellence qui personnifie la réalisation du bonheur dans la compréhension du rôle de nos mères, de nos sœurs, de nos fiancées, de nos épouses. Souhaitons leur bonheur avec toute la sincérité admirative que mérite leur dévouement instinctif, leur bonté plus profonde, leur science naturelle du sacrifice et de l'amour vrai.

Puissent-elles obtenir une part de ce bonheur tant cherché. C'est à elles qu'il convient d'en formuler la substance et les nuances, car personne, mieux qu'elles mêmes, ne saura fouiller dans l'abîme de leurs espérances, voir clair en leurs âmes et donner à leurs espoirs une expression conforme à leurs aspirations.

La conception du bonheur est toute personnelle et variable selon les circonstances, les temps et les lieux et ces différences s'accentuent dans leurs détails en s'estompant dans leurs aspects d'ensemble à mesure que l'esprit se meuble et que le cœur acquiert de l'expérience.

Ne cherchez pas trop au dehors, car la source de nos impressions heureuses est en nous-mêmes. C'est dans le scantuaire de la conscience qu'il convient d'en préparer l'éveil, d'en cultiver l'épanouissement. Tel est l'avis de ceux qui ont sû goûter la vie et qui ont acquis l'expérience du cœur au prix de la douleur. Ceux-là ont réussi à établir en leur intime pensée une base solide pour l'orientation de leur être. Ils ne risquent plus autant de se blesser le cœur sans retour aux si nombreuses ronces cachées sous les fleurs.

Recherchons avant tout la sincérité, relativement rare, avouons-le. Réalisons la en

nous. Nous y puiserons des joies pures, surtout si nous avons atteint le degré d'évolution où se classent les sensibles. Ici encore les nuances varient à l'infini, mais nous touchons à une aristocratie : la noblesse du cœur, la seule qui soit estimable. Cette tournure d'esprit réserve de profondes douleurs, incompréhensibles pour le vulgaire, aussi bien que pour le savant intellectuel pure, c'est-à-dire sans cœur. La juste compensation de ces blessures morales réside en joies supérieures. Notre cœur et notre esprit ne cherchent en réalité et plus ou moins consciemment que des raisons de vivre et surtout de survivre. L'esprit synthétise pendant que le cœur analyse pour mieux fixer la pensée, pour mieux se prouver son existence, car tout paraît fuir. Le passé se perd dans un songe, le présent coule comme de l'eau et l'avenir nous échappe, évoque un mélancolique espoir. Il y a des instants où la vie intérieure et la vie extérieure se confondent, se remplacent, se multiplient. Le rêve et la réalité fusionnent bien souvent intensément. La vie reste, somme toute, un mystère profond dont nous représentons la première équation, encore irréductible. Nous devons la jalonner de sympathie, d'amour, de sincérité surtout, de charité si nous voulons goûter dès ici-bas un peu de sentiment de la plénitude du vrai bonheur.

Le bonheur est pour les privilégiés qui se comprennent et s'aiment, pour qui le sacrifice constant des concessions mutuelles constitue le charme exquis de la communion intime des pensées et des impressions. C'est un instinct secret de la recherche d'un bonheur toujours plus précis, plus profond et plus durable qu'ils alimentent par la poursuite de la solution des énigmes qui les entourent, où ils pressentent que se dissimule mystérieusement la source de toutes les vérités et de toutes les félicités. Quand l'attrait des sexes s'auréole de cet idéal, il n'est plus de termes pour en exprimer la suavité. L'historien Michelet et sa femme étaient deux êtres de ce genre. Leur amour leur a suffi pour leur faire pressentir les merveilles que la science actuelle commence à soupçonner.

Nombreux sont ceux qui se complaisent presque uniquement dans les satisfactions de la vanité et de la matière. Peu sensibles à la vraie joie morale comme à la douleur, ils apparaissent parfois, *a priori*, comme plus heureux, mais leur tour viendra. La douleur, cette grande initiatrice, leur façonnera le cœur, affinera leur âme. Les évolués d'aujourd'hui auront progressé à leur tour. Ils auront peut-être atteint ce degré de perfectionnement où les êtres se lisent mutuellement dans la pensée, où le mensonge, l'horrible mensonge du cœur surtout, fait de bassesse et d'inconscience, sera devenu impossible.

La relativité de nos sens, la barrière de nos fronts sont souvent des obstacles à ces joies pures, seulement pressenties par moments. Dans notre monde, la brute triomphe encore, bien que son véritable règne soit enfoui dans les siècles de l'histoire barbare et lointaine. Sachons adapter les joies d'ici bas aux joies d'en haut qui nous en feront mieux goûter le prix. Il est bon par moment de s'arrêter de penser, de vivre de la vie banale, mais après avoir satisfait aux nécessités du plan immédiat, replions-nous souvent sur nous-mêmes; nous y trouverons un charme inconnu qui nous rendra insensibles aux vanités et aux médisances. En un mot, faisons nôtre la formule : « bien faire et laisser dire ».

AIDER.

CHARITÉ

A Madame J. Simon.

Traînant péniblement sa carcasse malade,
Le vieillard miséreux poursuivait son chemin ;
Devant tous les logis de la riche bourgade
Il avait vainement chanté, tendu la main.
Pas un petit enfant, pas une bonne femme
N'avait au pauvre vieux offert un peu de pain,
Et triste, il s'en allait, avec la mort dans l'âme,
Avec la rage au cœur, aux entrailles la faim.

∴

Il errait au hasard, continuant sa route,
Sans but et sans espoir, allant toujours plus loin.
Pour apaiser sa faim, rien, pas même une croûte ;
Pour reposer son corps, pas d'abri, pas un coin.
Son ventre était léger, son bissac était vide ;
De froid et de besoin son pauvre corps tremblait,
Et son front se couvrait d'une pâleur livide ;
Une froide sueur sur sa face perlait.
Dans son regard voilé, sa prunelle était morne,
Et malgré lui, souvent, il ployait les genoux.
Soudain, il s'abattit, à deux pas d'une borne,
Sa tête rebondit sur un tas de cailloux.
Brisé, fourbu, sans force, étendu là, par terre,
Le vieux resta longtemps.
Cependant, vers le soir,
Survint en cet endroit un autre pauvre hère,
Un autre va-nu-pieds : c'était facile à voir
A son accoutrement, à sa longue tignasse.
Le passant s'arrêta, s'approcha du vieillard,
Le toucha, lui causa, puis, ouvrant sa besace
En sortit du pain bis, graissé d'un peu de lard.
Alors — ô charité sublime et fraternelle ! —
Le va-nu-pieds offrit son pain au miséreux.

∴

Savez-vous une action plus touchante et plus belle,
Riches, qu'on dit humains et qu'on croit vertueux ?

Max-Robert VALTEAU.

Un Médium à « Lévitation »

Il n'est question dans toute l'Italie et dans le monde des études psychiques que des expériences particulièrement originales qui rappellent les légendaires lévitations des saints dans leurs extases.

Déjà, le fameux médium Eusapia Paladino avait produit un phénomène de lévitation pendant une de ses séances avec les professeurs Charles Richet et Brofferio ; mais dans le cas du médium Zuccarini, dont il est actuellement question, la lévitation de son corps paraît être sa principale médiumnité.

Les *Annales des Sciences psychiques* de juillet, publient à l'appui de ce phénomène de bonnes photographies qui indiquent que des précautions tout à fait rigoureuses ont été prises ne laissant pas de doute sur l'authenticité des faits. Mais ce qui représente la plus grande valeur au point de vue de la véracité du phénomène, c'est le nombre et la qualité des témoins. Ceux-ci, au nombre de neuf ne sont autres que : MM. Murani, profes. de physique expérimentale à l'Ecole des Ingénieurs de Milan ; L. Patrizi, profes. de physiologie à l'Université de Modène ; O. Cipriani, rédacteur en chef du *Corriere della Sera* ; C. Cipriani ; A. G. Bianchi, rédacteur du *Corriere* ; L. Burzini, rédacteur du *Corriere* ; Dr Odorici, député ; Bonazzi, président du Tribunal de Milan ; Tonta, directeur de l'Institut radio-électrothérapique de Milan.

Les rapports des profess. Murani et Patrizi dénotent un esprit critique scrupuleux, plutôt sceptique, mais d'une sincérité incontestables. Il est à remarquer que M. Zuccarini n'est pas un médium professionnel, il est employé dans une administration.

Les neuf séances qui furent l'objet de l'attention des expérimentateurs ne présentent pas toutes un égal intérêt : elles peuvent être résumées ainsi :

Les lévitations sont généralement précédés par des mouvements de table qu'on ne parvient pas à faire porter sur ses quatre pieds, quelle que soit la pression exercée sur la partie qui est levée, il semble qu'un « ressort très robuste est tendu au-dessous et empêche la table de retourner à la position horizontale ». Puis la lévitation s'obtient à la lumière rouge. Une table est placée devant le médium, à droite et à gauche se tiennent deux contrôleurs qui surveillant ses gestes et lui tiennent les mains. Après une attente plus ou moins longue, le corps du médium est soulevé vivement, les pieds sur la table, il paraît tirer à lui en haut les mains qui le contrôlent. Puis les pieds qui touchent la table « se lèvent lentement et le corps du médium se maintient dans l'espace 10 à 12 secondes ».

Ce paragraphe du rapport de M. Murani doit être rapporté en entier : « On dirait vraiment, à la première impression, que le corps du médium n'obéit pas alors aux lois de la gravité. Comment cela s'explique-t-il ? Personne ne le sait ; il faut supposer qu'une autre force, contrariant celle du poids, en empêche la chute. On pourait avancer que les mains des deux contrôleurs auraient pu, sans qu'ils s'en doutent servir de point d'appui au médium : ce même doute nous est venu aussi, et nous l'avons manifesté au médium ; celui-ci, pour nous convaincre que le soupçon n'avait aucun fondement, répétait tout de suite la lévitation en demandant que la chaîne ne fût formée que par les doigts auriculaires de chacun ; il faut remarquer que le médium pèse 67 kilogs. »

Après la séance, le poids du médium avait diminué de 60 gr., cette diminution est attribuée à la transpiration cutanée qui était très abondante pendant les expériences.

L'éclair de la lampe au magnésium au milieu de la nuit produit sur le médium un effet déplorable assez semblable à celui de la foudre et capable de provoquer des accidents On devrait bien s'ingénier à découvrir un procédé d'éclairage moins dangereux.

Des coups sont frappés de divers côtés et des points lumineux apparaissent pendant les transes du médium.

Y a-t-il un truc ? Les savants le cherchent.

BEAUDELOT.

ÉCHOS

Un médium guérisseur.

La 10e Chambre correctionnelle vient d'acquitter le médium guérisseur Pradié, qui opère rue du Cardinal Lemoine.

A l'audience présidée par M. Allaire, Pradié a déclaré qu'il soignait les malades par la prière et l'imposition des mains, sans donner aucun remède, que son pouvoir guérisseur était un don qui n'avait rien à voir avec l'exercice de la médecine. Le Parquet avait cité plusieurs témoins qui tous avaient reconnu avoir été guéris par Pradié. A l'audience M. Diétriche déclare que sa fille a été soulagée par Pradié alors qu'elle était malade et couchée depuis six mois ; il y a là, dit le témoin, un fait que je constate sans pouvoir l'expliquer.

Le Tribunal refusant de voir dans le magnétisme ainsi pratiqué l'exercice illégal de la médecine, acquitte Pradié.

M. Toran-Bayle plaidait pour le magnétiseur.

(Audience du 26 juillet 1907).

*
* *

Une mort révélée dans un rêve.

Dans la nuit du 25 mars 1907, M. Oscar L. Austin, demeurant n° 102, avenue Ashburton, à Jonkers, dans l'Etat de New-York, dormait profondément, quand, soudainement, il se réveilla en sursaut, poussant un cri d'horreur...

Il venait de rêver qu'il voyait son frère Lewis B. Austin, étendu mort à l'entrée de l'appartement qu'il occupait, n° 152, avenue Waburton.

M. Lewis Austin était un boucher fort riche.

M. Oscar L. Austin s'habilla à la hâte et courut chez son frère...

Il trouva son corps étendu dans l'antichambre, juste comme il l'avait vu dans son rêve...

Le « coroner », appelé en hâte, n'a pu que certifier la mort, qui avait été causée par une gastrite chronique, suivie d'indigestion.

(Traduit du *Woman's National Daily*. de Saint-Louis, par Mme Cléophas).

SOUVENONS-NOUS

Souvenons-nous que tous les hommes sont nos frères.

Souvenons-nous « que nous ne sommes pas à nous-mêmes » et que nous nous devons dans la limite du possible à tous nos frères.

Souvenons-nous que nous avons une âme immortelle qui doit grandir jusqu'à la parfaite stature du Christ.

Souvenons-nous que nous sommes créés pour une éternité de progrès et de bonheur que nous devons rechercher dès ici-bas.

Souvenons-nous de pardonner les offenses; nous avons tous besoin de pardon et il nous sera fait ainsi que nous aurons fait aux autres.

Souvenons-nous de faire quelque bien, en paroles et en actions à tous ceux que nous approchons.

Souvenons-nous de vivre en paix avec tous, autant qu'il est en nous et de pacifier les querelles ; souvent une parole douce apaise la colère et désarme l'esprit de vengeance.

Souvenons-nous de la reconnaissance que nous devons à ceux qui nous font du bien.

Souvenons-nous de l'affection dont nous ont entourés ceux qui ne sont plus.

Souvenons-nous de nos amis présents ou absents, pour les aider dans leur marche en avant et vivons de manière à être entourés d'une amitié sincère.

Souvenons-nous de cultiver un caractère égal, aimable qui nous ouvre la porte des cœurs pour y porter un rayon de soleil. Une petite action de bonté vaut mieux que beaucoup de belles paroles.

Souvenons-nous de consoler ceux qui sont dans la peine et de secourir tous ceux que nous pouvons secourir.

Souvenons-nous de tout ce qu'il y a de beau dans le monde et que votre cœur exhale son sentiment d'hommage et d'admiration envers l'Auteur de toutes ces merveilles. V. H.

Bibliographie

De la Solidarité des Races humaines devant le Problème de la Paix armée (Chine et Europe), par M. Edmond Izard, secrétaire-général de l'Institut International de la Paix. Préface de Mme la baronne de Suttner.

Lorsqu'on étudie la question du pacifisme et qu'on explore sa bibliographie, on s'aperçoit que, dans ces dernières années, cette question a été abordée sous des aspects multiples et toujours plus variés. Les livres, les brochures, les conférences, les comptes rendus des congrès sont là qui nous prouvent que ce problème qui, au début, ne semblait relever que du sentiment, fut bientôt posé sur le terrain de la politique, de la science économique, de la sociologie, de la religion, de la morale, en un mot de l'ensemble des investigations intellectuelles. On aurait été tenté de croire que tout a été dit sur ce sujet, que les arguments pour et contre étaient épuisés. Et on est tout surpris si un orateur ou un auteur nous dévoile tout à coup un fait, une pensée, d'où une lumière nouvelle se répand sur la totalité du problème.

J'ai éprouvé cette surprise lorsque le travail de M. Izard m'est tombé sous les yeux. Quoi, voilà des années qu'on parle de désarmement, de limitation d'armements, d'arrêt et de surenchère d'armements, tout cela en regard des forces militaires qui existent, et que les uns veulent réduire, les autres augmenter — et personne ne songe à l'armement qu'on voit naître là où jusqu'ici il était inconnu, et qui sera, une fois formé, cent fois plus fort, cent fois plus onéreux et cent fois plus formidable que ceux qui existent parmi nous — *l'armement, et, par lui, la militarisation de la Chine.* Quatre cents millions de pacifistes séculaires transformés, par notre exemple, *avec notre aide*, en une multitude de guerriers. Quoi, on se donnerait, en Europe, toutes les peines du monde pour enrayer une légère fraction des forces militaires existantes, on réussirait peut-être à désarmer les Alpes, ou à arrêter, en chantier de Kiel, la construction d'un cuirassé, et pendant ce temps, un vaste empire, réfractaire jusqu'à présent à la contagion de la folie militariste, se préparerait à devenir la plus forte puissance militaire qui ait jamais existé ! C'est pour le coup, qu'on pourrait alors signaler le péril jaune ; mais on oublierait probablement que si les jaunes ont appris à s'armer, c'était pour se garer du péril blanc. Et les fabricants d'armes en pays blanc de se pâmer d'aise, et les instructeurs blancs de se vanter du succès de leur méthode...

Les pages de M. Izard font une critique sévère de ce rôle de l'Europe ; pourtant — et c'est là une critique que je lui adresse — il n'en fait pas encore assez ressortir l'imbécillité. On ne saurait suffisamment flétrir cette infatuation des Européens qui, lorsqu'ils portent chez les peuples exotiques leurs machines et leur art de destruction, se targuent d'y avoir porté la civilisation.

Le mouvement pacifiste, à la lueur qui émane du présent opuscule, ne doit plus perdre de vue que dans ses efforts pour l'union juridique des peuples et pour le désarmement, il faut prendre en considération ce qui se passe et ce qui se prépare en Chine. Cela décuple l'urgence qu'il y a à rompre avec le système actuel. Car si les pacifistes d'Europe et d'Amérique aboutissent à temps, la Chine ne continuera pas dans la voie où elle a été poussée ; elle sera trop heureuse de retourner à ses anciennes traditions antibelliqueuses. Mais si nous tardons trop à en finir avec nos anciens errements, la Chine se sera trop avancée dans la direction nouvelle pour pouvoir ou vouloir reculer ; l'esprit chauvin et militariste y sera éveillé, les intérêts commerciaux se seront ancrés dans les entreprises de l'industrie de guerre, et nous aurions beau vouloir déclarer un arrêt de nos armements, qu'ils continueraient les leurs, et nous forceraient de rester en vedettes contre l'éventualité d'une invasion des jaunes.

Maintenant, l'heure serait encore propice. Les habitants, les diplomates et le gouvernement du Céleste Empire sont sincèrement pacifiques ; et, si, à la prochaine conférence de La Haye un accord s'établissait en faveur de l'union des peuples et de l'arrêt des armements, les Chinois seraient les premiers à s'en réjouir. Déjà, à la première Conférence, le délégué de la Chine était un adhérent convaincu de l'œuvre pacifiste ; et pour la Confé-

rence de 1907 elle a nommé un représentant dont le choix prouve que sa tendance vers la paix est restée la même. Ce représentant sera M. Foster, diplomate et homme d'état des Etats-Unis. Lors de la Conférence qui mit fin à la guerre sino-japonaise en 1895, ce même M. Foster était le négociateur de la Chine, et c'est probablement en reconnaissance des services qu'il a rendus alors, qu'il vient d'être chargé de représenter ce pays à La Haye. M. Foster est depuis de longues années un des plus éminents avocats de la paix et de l'arbitrage, il a été par trois fois président des conférences de Mohonk, il était à la tête du Comité organisateur du second Congrès national d'Arbitrage de Washington en 1904; adversaire prononcé de l'extension militaire et navale, il est l'auteur d'un excellent manuel nommé, *L'Arbitrage et la Cour de La Haye*. Ainsi il est à prévoir qu'à la prochaine conférence M. Foster appuyera au nom de la Chine, la proposition anglaise sur la limitation des armements.

Le travail de M. Izard vient à son heure (1). Puisse la leçon qui s'en dégage fortifier le zèle de ceux qui tentent de libérer l'humanité contemporaine et future des maux et des dangers qu'un passé barbare lui a légués.

Vienne, avril 1907.

Berthe DE SUTTNER.

Vice-Présidente du Bureau permanent de la Paix.
Lauréat du Prix Nobel pour la Paix, 1906.

*
* *

Cœnobium est une des rares publications qui visent la réalisation d'un idéal élevé et qui, pour atteindre ce but, s'appuient résolument sur la philosophie qui découle de la pure psychologie dégagée de tout préjugé, de tout parti pris.

Les auteurs les plus justement célèbres dont *Cœnobium* sait faire sa compagnie et qui, du reste, viennent, comme d'instinct, se grouper sous son programme magistral, expliquent la haute et universelle considération, le succès toujours grandissant dont jouit cette revue.

Cœnobium est donc par excellence une publication salutaire comme une retraite de toute sécurité pour l'esprit et le cœur de tout être humain intelligent ; nous la recommandons particulièrement à nos lecteurs, amateurs de belles-lettres.

Cœnobium, revue internationale est publiée à Lugano (Tessin), Suisse. Abonnement ; Italie et Suisse, 12 francs ; Union postale : 15 francs.

*
* *

La Force psychique et les instruments qui servent à la mesurer, par le Dr Bonnaymé (Conférence faite à la Société d'Etudes psychiques de Lyon). Prix : 1 franc, chez l'auteur, 152, avenue Félix Faure, à Lyon.

L'auteur expose l'importance de la Force psychique, les préoccupations dont elle fut l'objet de toutes les époques de l'Histoire de l'Hu[illegible] enfin il déplore l'incertitude des doctrines [illegible]

Cependant, des travaux récents ont [illegible] d'établir d'une façon incontestable, qu'il [illegible] le corps humain des *forces* généralement [illegible]çonnées.

Puis le savant conférencier passe en [illegible] divers appareils qui révèlent et mesurent c[illegible] merveilleuses : le *Dynamoscope* du Dr Co[illegible] le *Bioscope*, qui est un perfectionnement [illegible] dent et enfin le *Sthénomètre* récemment in[illegible] le Dr P. Joire. Ce dernier instrument sert [illegible] la force nerveuse extériorisée. Cette for[illegible] difie dans les maladies du système nerveu[illegible] trument qui l'enregistre est appelé à r[illegible] grands services dans le traitement des mal[illegible] Dr Bonnaymé fonde de très grandes es[illegible] sur ces appareils.

*
* *

The Two Worlds (18, Corporation Stre[illegible] chester, England), est une bien intéressan[illegible] cation qui nous montre combien l'activité d[illegible] pements de nos frères spiritualistes anglais [illegible] grande que la nôtre. Telle est sans aucu[illegible] l'explication de leurs succès et de notre faib[illegible]

Puissions-nous mettre à profit les beaux [illegible] ples qu'ils nous donnent.

*
* *

La santé par la science de la re[illegible]tion, par le docteur Victor ARNULPHY[illegible]

En quelques pages d'un style clair et fac[illegible] compréhensible pour tout le monde, l'auteu[illegible] sumé d'une façon précise et lumineuse tout[illegible] giène de la respiration et son importance [illegible] pour la santé.

Il indique ensuite 12 exercices de res[illegible] pour développer la poitrine et fortifier le co[illegible]

Il montre enfin comment on peut trai[illegible] foule de maladies, même la tuberculose, sa[illegible] dicaments, en variant suivant les cas la fa[illegible] respirer.

Prix franco : 2 francs, au bureau du jour[illegible] rue du Bac, Paris.

AVIS à MM. les EDITEURS

Nous avons l'honneur d'informer MM. le[illegible] teurs qu'il est fait dans notre Revue des c[illegible] rendus bibliographiques très réguliers.

Les ouvrages qui nous sont adressées en [illegible] *exemplaires* sont *consciencieusement analysé[illegible]* dont il nous sera envoyé un exemplaire [illegible] annoncés comme venant de paraître.

Le Directeur-Gérant : A.-M. BEAUD[illegible]

Le Mans. — Imprimerie Monnoyer.

(1) Pour recevoir franco le volume, adresser les demandes avec un mandat de 1 franc à M. le Secrétaire de l'Institut International de la Paix de Monaco (Principauté).

DORBON AINÉ

53 *ter*, Quai des Grands-Augustins, PARIS

Téléphone : 819-18

Achat, Vente et Echanges de Livres

Anciens et Modernes, de tous Genres

OCCULTISME

Catalogue (64 p.) de Livres et de Manuscrits

RELATIFS AUX SCIENCES OCCULTES

Tous les Maîtres Anciens et Modernes :

Magie, sorcellerie, démonologie astrologie, alchimie, hermétisme, kabbale, hypnotisme, magnétisme, spiritisme, sciences divinatoires, grimoires, théosophie, mysticisme.

Catalogues Mensuels envoyés franco sur demande.

LA LIBRAIRIE DU PROGRÈS

3, rue des Grands-Augustins

Publie une nouvelle édition, revue et augmentée du **Dictionnaire La Chatre**. Ce dictionnaire est le plus progressif, le plus complet de tous les dictionnaires parus jusqu'à ce jour. Il résume sous une forme précise et accessible à tous l'ensemble des connaissances humaines à notre époque. Conçu dans les idées les plus larges, il s'applique à propager les sentiments d'indépendance et de dignité seuls susceptibles de relever le niveau moral de l'humanité.

Chaque volume sera composé de 150 livraisons environ, imprimé sur magnifique papier glacé et satiné.

L'ouvrage complet, en 3 volumes grand in-4°, à trois colonnes, illustrées de plus de 2,000 sujets gravés sur bois intercalés dans le texte, coûtera environ 65 francs, le meilleur marché de tous les grands lexiques.

Prix : **60** centimes la série de 4 livraisons.

Abonnements par 10 séries : **6** francs.

En vente chez tous les Libraires.

EAU DE TOILETTE SALOMON

Pour l'entretien du visage

Produit inoffensif, incolore, aliment de la peau, s'emploie contre les taches de rousseur, les dartres, les boutons, les rides.

5 fr. le flacon de **45** grammes

EAU DE TOILETTE SALOMON

Pour l'entretien de la chevelure

Aliment du bulbe capillaire; incolore, inodore; inoffensive tant pour la couleur que pour la consistance du cheveu. Arrête la chute, fait repousser les cheveux

5 fr. le flacon de **45** grammes.

S'adresser à Mme Perret-Gentil, 14, rue Girardon, Paris

OFFICE INDUSTRIEL ET COMMERCIAL

RECOMMANDÉ A NOS LECTEURS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

Se charge de la Représentation. — Dépôts de tous Articles. — Écrire :

BARTHÈS, 36, Rue du Bac, Paris.



VIN ÉCALLE TONIQUE ET RECONSTITUANT

à la KOLA et à la COCA

C'est l'action combinée de ces deux produits que nous recommandons sous le nom de **VIN ÉCALLE**, le régénérateur et l'antidéperditeur le plus puissant **parmi** les toniques et les reconstituants.

Les principes réunis de la noix de Kola et de la feuille de Coca unis à l'action du vin tannique, déjà par lui-même des plus fortifiants, font de cette préparation, le **plus efficace**, le **plus agréable** et le **moins irritant des toniques** et **des stimulants.**

Expérimenté dans les hôpitaux, recommandé par un grand nombre de Médecins, le **VIN ÉCALLE** est toujours prescrit avec succès.

Il se recommande dans l'**anémie**, la **chlorose**, les **affections de la poitrine et des bronches**, les **convalescences longues et difficiles**, la **grossesse**, les **suites de couches**, la **débilité générale**, les **troubles digestifs**, les **maladies du cœur** et surtout celles du **système nerveux**, le **surmenage civil et intellectuel.**

DOSE : Un verre à madère avant ou après les deux principaux repas, pur ou additionné d'eau.

Pour les enfants, un verre à liqueur suffit.

Détacher ce BON à prix réduit pour nos lecteurs

et demander au DÉPOT GÉNÉRAL **25, rue du Bac, Paris**	Un flacon... **4** fr. France, franco. **4.50**	les 6 flacons. **22** fr. France, franco **24** fr.